MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : https://creativecommons.org/

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : DONNER

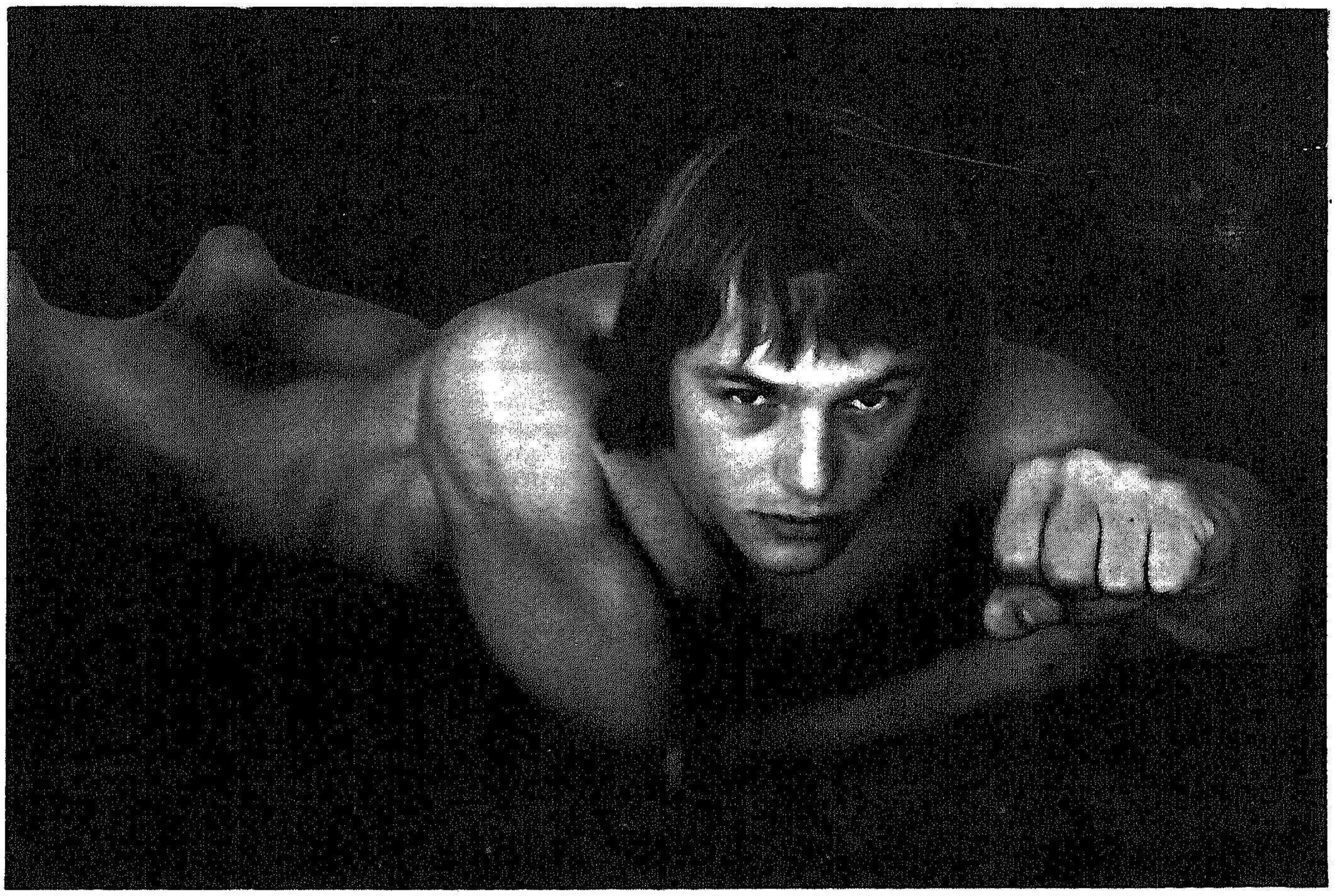
Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+. Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue…

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc…).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : contact@memoiresminoritaires.fr . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureu.ses de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.

l'antinorm

JOURNAL REVOLUTIONNAIRE ET SEXUEL



SEXPOL

SOMMAIRE :

— Editorial
— L'avortement et le respect de la vie (G.I.S.)
— Mon désir s'appelle Occitanie (correspondant du groupe Occitan)
— A propos de L.O.
— Psychiatrie et capitalisme — Anti-psychiatrie et Révolution sexuelle
— Des lycéens parlent de la libération sexuelle
— Critiques cinéma et théâtre
— L'objection de conscience

NUMERO 4 *ETE 73* **2,50 F**

EDITORIAL

Le SEXPOL a maintenant quatre mois d'existence et nous pouvons d'ores et déjà tirer un premier bilan.

En effet, nous pouvons constater que l'ensemble des homosexuels radicalisés ont accepté avec enthousiasme de lier leur combat (d'abord spécifique) à celui de l'ensemble des opprimés et réprimés sexuels. D'autre part, de nombreux lycéens (particulièrement à Paris), des groupes de femmes (G.L.F. de Marseille) des G.R. (Gouines Rouges de Paris), ainsi que de nombreux groupes qualifiés de « marginaux » (Mouvement de Libération Occitan, des Objecteurs de conscience, Mouvements pour la libération de l'avortement et de la contraception) ont décidé de travailler avec nous au sein de *l'Antinorm* SEXPOL.

Ceci montre la justesse de nos positions quant à la nécessité de sortir les homosexuels du ghetto dans lequel le *FHAR* (du moins ce qu'il en restait) les avait plongés.

Nous envisageons, ainsi, de constituer à la rentrée - partout où cela sera possible - des comités SEXPOL (quartiers, villes de province) qui auront pour tâche de dénoncer en tous lieux la répression sexuelle, de lutter contre les tabous, d'imposer la politisation de la sexualité et la sexualisation de la politique - en un mot - de combattre pour imposer la Révolution Sexuelle dans la Révolution Sociale.

Camarades, dès à présent, faites-nous savoir les possibilités de former ces comités SEXPOL dans votre quartier, dans votre ville ou région. Par retour, nous vous aiderons à prendre contact dans ce quartier, dans cette ville ou dans cette région.

L'Antinorm étant le journal du SEXPOL, il est nécessaire que tous ses lecteurs et tous les groupes constitués se donnent pour tâche d'aider à sa composition, de le diffuser et de l'aider financièrement.

L'Antinorm étant un journal non rentable pour le moment, il ne peut subsister que par l'aide désintéressée de ses sympathisants : abonnez-vous, faites des abonnés et souscrivez pour la survie de *l'Antinorm*.

Le Comité de Rédaction

Certains s'étonnent de l'importance des textes et analyses politiques dans *l'Antinorm*, et craignent que cela se fasse au détriment d'articles sur la sexualité.

Il n'en est rien, les articles concernant la sexualité garderont toujours une part prépondérante dans notre journal. Par contre, nous avons supprimé le genre d'article apolitique et bête, style « Mode et Travelos » du N° 1.

Cela choquera peut-être quelques lecteurs, mais nous n'avons que faire dans un journal révolutionnaire de folles bourgeoises ou autres, qui non seulement causent un tort considérable aux homosexuels, mais de plus, jouent le rôle que la bourgeoisie veut faire assumer aux homosexuels : des gens fous, inconscients, distrayants et les faisant rire.(Il n'est qu'à voir le sourire des bourgeois et l'intérêt des photographes de la presse pourrie pour les grimaces, les singeries et les accoutrements de nos folles.)

Nous avons conscience que le combat pour la Révolution Sexuelle (le libre épanouissement de la sexualité suivant les désirs et le plaisir de chacun) est indissociable de la Révolution Politique, Economique et Culturelle.

Une suite d'articles dans les trois précédents numéros ont déjà bien développé ce thème. Voir « Homosexualité et Socialisme », « Notre corps est politique » et surtout « Sexpol ou la Révolution Sexuelle ».

Nous trouverons donc dans *l'Antinorm* (journal révolutionnaire et sexuel) sans appartenance de chapelle - il y a chez nous des Maos, des Trotskystes, des Anars et des Marxistes-Léninistes - un certain nombre d'articles Sexpol (homosexualité révolutionnaire, lutte contre la répression sexuelle, contre l'embrigadement militaire et sexuel des jeunes, libération de la femme, etc.), des analyses sur des problèmes importants tels que la psychiatrie et l'antipsychiatrie, les prisons et les asiles, et des enquêtes (dans ce numéro, interview de lycéens sur la libération sexuelle).

D'autre part, nous accorderons nos colonnes à des groupes luttant dans la même direction que la nôtre (les mouvements de libération nationale, les objecteurs de conscience, les communautés, les mouvements féminins (MLAC, GLF, MLF) etc.

Sur le plan politique, nous tâcherons d'être de toutes les luttes révolutionnaires auprès des ouvriers, des jeunes, des femmes, tous ceux qui luttent pour la destruction de cette société, pour l'avènement du socialisme et une qualité de vie meilleure.

Guy M.

Ça y est, maintenant tout le monde en prend conscience, nous allons tout droit vers le fascisme. Après Mai 68 et la grande peur qui s'est instituée dans les rangs de la bourgeoisie, avec les nouvelles luttes ouvrières de plus en plus dures (voir Joint Français, Lip et Péchiney actuellement), après la grande révolte des lycéens et collégiens d'avril 73 contre l'embrigadement militaire et sexuel, la dictature de la bourgeoisie se trouve profondément ébranlée. Les propres contradictions entre capitalistes monopolistes nationaux et internationaux, la crise monétaire internationale, sont aussi des preuves de la déchéance des régimes capitalistes. Nous voyons en même temps dégénérer chaque jour davantage les prétendus régimes « socialistes » révisionnistes et bureaucratiques (URSS, Allemagne de l'Est, etc.)

La bourgeoisie française, voyant la situation lui échapper, n'a plus d'autres recours que de rappeler au gouvernement « des Galley - Druon - Royer - Marcellin », tous partisans de l'ordre et de la discipline dure ; tous plus ouvertement fascistes !

Nous assistons en ce moment à une grave montée de la répression et de la fascisation :

— Chasse régulière contre tous les militants révolutionnaires et les ouvriers avancés.

— Répression contre tout ce qui lutte contre le conditionnement sexuel (voir la prof. de Belfort, le docteur Carpentier, la répression sur ceux qui pratiquent l'avortement, la saisie de « Recherches », et dernièrement l'interdiction à la vente du journal « S » : bien que non révolutionnaire, ce journal avait pris une position courageuse sur la répression, à l'initiative de groupes comme l'Ordre des Médecins (ordre nazi) et autres).

— Et maintenant, la dissolution de la Ligue Communiste. Cette organisation avait conjointement, avec d'autres groupes, appelé à interdire le meeting fasciste et raciste d'Ordre Nouveau (Groupe de Nazillons se réclamant de Mussolini, Franco et Hitler !) menant ouvertement, avec la complaisance du gouvernement, une campagne raciste et antisémite.

*L'*Antinorm*, ce 21 juin, avait appelé et participé aussi à cette contre-manifestation et, à cette occasion, avait donc aussi mobilisé un grand nombre de ses militants ! Nous profitions de ce passage pour assurer encore une fois la Ligue Communiste de notre entière solidarité et de notre désir de participer au combat actuel et futur avec le Comité de Soutien, qui s'est constitué, pour l'abrogation du décret de dissolution de son organisation et la libération immédiate des camarades Krivine et Rousset.*

- *Halte à la fascisation !*
- *Front uni contre la répression !*
- *Abrogation du décret de dissolution de la Ligue Communiste !*
- *Libérons Krivine et Rousset !*

Guy MAES

NOUVELLES DE LA REVOLUTION SEXUELLE INTERNATIONALE : BERLIN 73 OU LA RECUPERATION GALOPANTE

Le statut de Berlin Ouest est un exemple frappant des contradictions du capitalisme : entouré par son mur, Berlin Ouest se veut une cité libérale, un Las Vegas européen (80 boîtes pédés, une police discrète).

Le HAW (Homosexuelle Aktion Westberlin) avait organisé une semaine d'action du 8 au 13 juin 73. Cette entreprise, quant à son déroulement et à ses buts montre que le HAW n'en est qu'à son stade fatal de militantisme douteux. De plus ses possibilités sont proportionnelles à sa corruption : un million d'AF avait été engagé pour montrer aux Berlinois que les pédés sont des gens comme tout le monde, et qu'ils veulent vivre comme tout le monde...

Une affiche a été rédigée en français et en anglais, exprimant notre tristesse devant la frénétique polarisation que représentait la confection dans le local de banderoles en vue de la manif. Dans le centre de la ville un cinéma avait été loué pour projeter un « festival du film pédé hier et aujourd'hui » (!) à l'issue duquel des discussions sinistres s'engageaient sur la permissivité et la démocratie.

Un stand se tenait en permanence sur l'avenue principale de Berlin où se déroula le 10 juin une manif, enpreinte de dignité, avec service d'ordre, panneaux, banderoles et une certaine proportion de pédés résolument cachés par des cagoules !

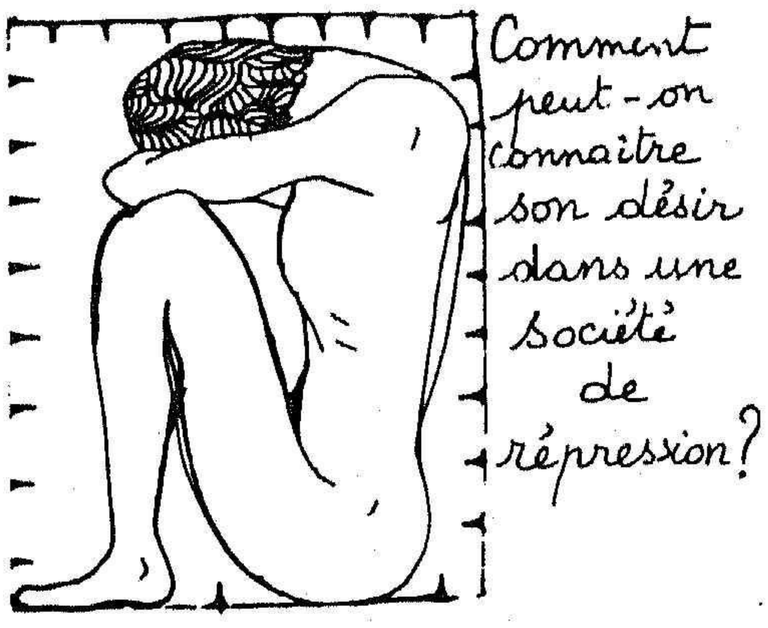
Les groupes italiens et français essayèrent d'animer le cortège funèbre par quelques danses, cris et slogans. Un de nos camarades chéris exigeant au portevoix « des Volkswagen roses pour tous ». La répression fut rapide, non de la part des maigres flics qui s'ennuyaient mais de la part de militants soucieux de leur importance. Les nanas étaient bien encadrées, et la promenade terminée, la dissolution fut proclamée sur « l'exigence d'abolir les lois contre l'homosexualité ».

Le meeting le soir même exprima son autosatisfaction et son désaccord avec les « anarchistes » étrangers.

Le groupe français espère vivement qu'une scission se sera dégagée à la suite des violentes discussions qui s'ensuivirent et que le HAW fera résolument le choix entre un réformisme militant puant, et une expression joyeuse, corrosive et vivante. Le système crèvera de notre joie de vivre.

(Réponse d'un camarade allemand en visite à Paris - page 14)

ANASTASIE
Une sympathisante du journal



L'AVORTEMENT ET LE RESPECT DE LA VIE

Inutile de vous dire qu'un fœtus de huit semaines n'est pas encore un être conscient, animé par une vie autonome.

La majorité des femmes ne connaissent pas les moyens de contraception. Pourquoi ?

Parce qu'elles manquent d'information. Parce que le gouvernement veut 100 millions de Français, parce que pour la religion catholique la vie est taboue. Femmes informez-vous, plusieurs brochures sont en vente au GIS, aux éditions *Gît le Cœur,* rue Geoffroy Saint-Hilaire, Paris 5e, notamment « Oui nous avortons » à la portée de tous ceux et de toutes celles à qui se pose ce problème. A qui la décision d'avorter ? Le professeur Milliez exprime ainsi son respect de la liberté du choix : « Je ne me reconnais personnellement jamais le droit en tant que médecin d'imposer mon éthique à ceux qui me demande mon avis, je leur expose le problème, leur possibilité, c'est ensuite au couple de choisir et de décider au plus tôt ». Informez vous et informez vos amis, le problème est grave, l'avortement doit être libre et gratuit, remboursé par la sécurité sociale, les femmes en ont marre que les hommes et l'Etat décident pour elles, car elles sont les premières, les seules concernées dans leur chair, c'est à elles, de ce fait, de prendre la responsabilité de donner la vie, et non pas à une société pourrie.

Les techniques employées, la plus ancienne d'abord, la plus connue aussi : la sonde, engin diabolique inventé pour exterminer les malheureuses femmes acculées au désespoir le plus grand. Ou laisser naître un enfant contre sa volonté intime et son libre arbitre d'individu adulte et responsable ou risquer une mort atroce par une infection généralisée, l'utérus crevé.

La méthode Karman par aspiration du fœtus, généralisée en Chine Populaire, est inoffensive.

A ces moyens curatifs, nous opposons un remède préventif possible : la pilule pour l'homme. Ce serait bien plus simple. Avant de baiser l'homme avalerait son comprimé. Les spermatozoïdes seraient inoffensifs ou même supprimés. Mais pourquoi ne nous la donne-t-on pas ? Pour sauvegarder la fierté du mâle, lui conserver son rôle dominateur fixé par la tradition et les coutumes, bref pour des raisons bidons, de pauvres types à la mentalité arriérée, pas encore majeure. Les femmes en ont assez d'être « la chose » de l'homme, de subir le sort de bêtes à plaisir et de pondeuses de gosses, qu'il faut de plus torcher, élever pour que l'homme aie des héritiers et l'Etat des citoyens, des contribuables, des soldats. Elles veulent l'égalité.

Les plus jeunes ne peuvent pas draguer comme l'homme, avoir leurs petites expériences sexuelles avec la joie de savourer un plaisir total, libre de toute angoisse.

Avoir 16 ans, l'âge de Roméo et Juliette, sans argent, sans aide des parents, repoussés par les moralistes bien pensants, aveugles aux besoins de la chair et du cœur. A 16 ans, 15 parfois, l'âge de la disponibilité et des libertés découvertes, des possibles infinis, des rêves enfantins matérialisés. Avoir cet âge dit heureux et être prisonnière, ne plus pouvoir sortir le soir et souvent le drame de l'Assistance Publique.

Alors qu'il est si simple d'avorter. La religion, la morale, l'Etat sont responsables de tant de morts douloureuses, de tant d'abandons d'enfants que la logique et la simple humanité nous indiquent notre devoir de libération. Quelle injustice, seul l'argent permet à la bourgeoisie de connaître dans des cliniques en Suisse, en Angleterre, en Hollande le plaisir de la chair débarrassée de l'ancestrale et cruelle sanction. Point d'amour sans procréation.

Pourquoi pas pour toutes le même droit ?

Informez-vous. Faites lire, discutez entre vous, désacralisez ce problème, parlez-en beaucoup, naturellement et tout s'éclaircira. Une équipe de gens sincères, de toutes les conditions, de tous les milieux, de toutes les confessions est à votre disposition. Il s'agit du GIS : Groupement Information Sécurité.

MICKELS EXPERIENCES. C/° G.I.S.

A PROPOS DE L'AFFAIRE CARPENTIER-MERCIER

L'Antinorm, *journal du Sexpol, devenant un lieu de débats sur les problèmes sexuels et politiques. Nous avons reçu un échange de correspondance entre la revue* Herytem, *critique politique de la vie quotidienne, et la revue* Psychiatrie aujourd'hui, *texte critique du tract et du livre du Docteur Carpentier.*

Nous publions quelques extraits à titre d'information. Nous avons précisé en temps utile nos points de désaccord avec le tract.

Ceci ne nous empêche nullement d'apprécier la portée et l'impact de ce tract notamment dans le mouvement lycéen.

Le tract du Docteur Carpentier libère une certaine forme de la sexualité, mais ne libère pas les gens, loin de là.

« Gênant, objet de scandale soumis à "arbitrage de la justice » dit Carpentier.

Ce n'est pas un tract exemplaire, et il le dit :

« Ce qui fait que le tract a « marché » c'est précisément parce qu'il est mauvais » (déclaration au meeting de Belfort, reprise dans La Cause du Peuple).

Il a d'ailleurs suscité des critiques, notamment un texte sur l'homosexualité. « Nous sommes... sexuels ».

Puis vient ce qu'on a appelé l'affaire Mercier. Nicole Mercier, professeur à Belfort, bénéficie d'un soutien public très important, ce qui transforme son inculpation en non-lieu. Mais le non-lieu dont a bénéficié Nicole Mercier, n'exclut en rien le caractère outrageant pour les bonnes mœurs du tract lui-même. Mais le non-lieu de Nicole Mercier ne concerne pas les mineurs accusés d'avoir diffusé ce tract, ni les professeurs suspendus par le ministre de l'EN.

Le tract a subi des modifications, ce qui a donné un livre : « Apprenons à faire l'amour ».

En lisant ce livre, on retrouve des normes, toujours présentes. Les 33 signataires ne s'y sont sans doute pas opposés, tant mieux pour eux s'ils n'en souffrent pas, mais ils ne devraient pas ignorer les révoltes des autres.

Par exemple : « C'est par le vagin que l'enfant sort au cours de l'accouchement » et aussi « c'est dans le vagin que se place la verge lors de l'acte sexuel ».

Voilà donc perpétué le rôle des femmes - mères et pénétrées - et des hommes - pères et pénétrants.

On nage en pleine absurdité. Et les homosexuels(elles) alors ? « Le rapport sexuel complet, c'est la rupture de l'hymen par la verge en érection.»

Conclusion : les lesbiennes restent vierges.

Carpentier devrait aussi revoir les notions de désir et de plaisir : « Ce qui compte, c'est le désir qu'on en a et le plaisir qu'on y trouve » Je serais d'accord avec Carpentier quand il affirme que « ce tract a permis la parole sur la sexualité, l'important c'est que les gens s'expriment ».

*Nous vous renvoyons aux publications du MLF et bien entendu à l'*Antinorm *n° 1, 2 et 3.*

Alain DENYS

Mon désir s'appelle Occitanie

OCCITANIE - syllabes de joie ; cela sonne clair comme un sourire d'amant berbère ; c'est doux comme une joue d'ami de quatorze ans (ami qui vient de naître, comme mon peuple étouffé). On oublie trop souvent : OCCITANIE - colonie - cela rime trop bien. Pays de douceur et de douleur.

Occitanie ; mon pays. Je te voudrais libre et ouvert, étreint de mes deux paumes. Croix aux douze perles, étoile aux sept branches ; croix d'oc et étoile d'or. Je rêve d'orgasmes près de ton drapeau rouge. Mais ma terre me fait mal et il faudrait qu'elle vive pour que nous puissions jouir sans entraves, de Limoges à Nice et de Bordeaux à Briançon. Ce soir, je suis trop crispé de mon peuple qui crève. MON PEUPLE, CE SONT LES SIOUX DE FRANCE. Et il y a les Bretons-Cheyennes, et les Catalans-Kurdes. Et les Corses-Berbères, et les Basques - Wolofs.

Un peuple ; une langue, dans laquelle on peut libérer les paroles du désir. On peut dire qu'on s'aime, on peut hurler les plaisirs du sexe en occitan, comme on le peut en italien, en espagnol, en portugais, en roumain, autres langues latines.

Notre langue existe. Nous sommes six millions qui la parlent encore ; et nous sommes six autres millions à qui on a désappris à la parler. Mais nous sommes douze millions qui désapprennent aujourd'hui à oublier leur histoire. Nous sommes un peuple, une nation soumise, voilée, occultée par l'éteignoir de l'Etat bourgeois français. Une nation colonisée qui part à la seule conquête qu'elle ait jamais entreprise : la conquête d'elle-même. Qu'il y ait encore des colonies en France, au même titre qu'il y en a encore « outre-mer », cela bien sûr peut faire sourire certains. Que les adolescents et les adolescentes de trente et un départements jettent aux orties le drapeau tricolore (ou s'en servent de drap de lit, c'est jouissif quand on n'est pas patriote !), et s'affirment Occitans, cela peut aussi faire peur. Pas aux véritables révolutionnaires. Mais à Pompidou et à Lutte Ouvrière.

Dans la prise de conscience de notre exploitation économique de peuple travailleur, de notre oppression culturelle de nation captive, de notre misère sexuelle de jeunes, nous naissons à nous-mêmes. Nous venons au monde de nouveau, dans la mort de toutes les vieilles choses et dans la joie des caresses estivales, comme les femmes naissent à leur personne enfouie depuis des millénaires par le pouvoir des mecs, comme les homos forcent enfin le monde à dessiller ses yeux à leur existence.

Le réveil occitan, comme le réveil basque ou le réveil breton, s'inscrit dans le cadre mondial de la récupération collective de leur identité par des peuples non pas minoritaires mais **minorisés**. C'est-à-dire rendus mineurs par rapport à eux-mêmes. Mais l'addition mondiale des prétendues « minorités », cela fait une majorité (tout comme il y a trois milliards de pervers). Peuples faits étrangers à leur corps, peuples sans voix parce que non conformes à la norme. La norme, ce n'est pas seulement d'être bourgeois et mâle ; la norme, c'est aussi d'être occidental et blanc. Et, dans cet Etat qui n'est « France » que par la volonté de la nation dominante, la norme est de ne pas parler patois, et de parler français sans accent, c'est-à-dire avec l'accent de Paris. La norme est d'accepter l'ordre social capitaliste et la hiérarchie de ses pseudo-valeurs : on n'a pas le droit de vouloir rester paysan ou artisan, car la norme est d'être « rentable » ; et notre économie n'est pas rentable en termes de capitalisme monopoliste. Alors, on la liquide, et l'Occitanie devient la terre des villages morts et des petites villes à l'agonie. La norme est d'être mâle, agressif et dominateur. Et notre norme à nous, pays de la culture des troubadours, était érotico - libertaire et ouverte à l'homosexualité ; heureusement qu'est venue la « Croisade des Albigeois », dont la forme moderne est l'invasion touristico - militaire, et que nous sommes rentrés (presque) dans l' « ordre ». La norme est qu'il y ait un pouvoir étatique pyramidal, uniformisateur et centralisateur : alors, on détruit tout ce qui est centrifuge, on nous **normalise**.

ET AUJOURD'HUI, nous, les jeunes de ce pays, nous découvrons que notre normalité est dans notre façon de vivre à nous et pas dans celle que d'autres ont prétendu penser pour nous. Elle est dans une société plus juste, douleur de nos cieux et de nos causses. Jeunes révolutionnaires occitans, NOUS SOMMES TOUS DES ANTI-NORMAUX.

La prise de pouvoir en France n'a voulu voir en nous qu'un pays d'arriérés, [illegible] de « patois », [illegible] la pensée ; nous voulons le rester. Dans [illegible] de l'Etat français hexagonal, contre sa nature [illegible] de l'Etat français hexagonal, contre sa forme capitaliste, contre les structures familiales oppressives incarnées par les patriotes français que sont devenus nos parents, fussent-ils « de gauche ». La lutte occitane est donc anti-impérialiste, anticapitaliste, antipatriarcale. Décoloniser notre pays, cela veut dire que nous puissions y vivre dans la joie, cela veut dire que ce pays soit assez heureux pour que les centaines de milliers d'entre nous qui l'ont quitté pour devenir postiers, cheminots ou flics à Paris, aient envie d'y revenir. Cela veut dire que ce pays devienne assez prospère pour que nous puissions y accueillir les jeunes de toute la terre qui auront le désir de bâtir une société d'amour et de caresses.

L'humanité est faite d'ethno-cultures (nations vraies) diverses qui apportent chacune leur voix au concert du monde. Toutes ces nations connaissent une histoire singulière, spécifique, faite de l'articulation particulière de l'ensemble de leurs structures sociales (tout comme chaque individu est la somme spécifique du double masculin/féminin que chacun porte en lui). Et, puisque l'histoire de l'humanité est aussi son histoire sexuelle, en se réappropriant son histoire, le peuple occitan crée les conditions de sa révolution sexuelle : il ne nous suffit pas de parler de voie occitane au socialisme ; nous voulons aussi une voie occitane de la généralisation sociale de l'orgasme !

Ce n'est pas seulement parce que nous voulons rire, nous amuser et baiser de toutes les façons qu'il y a jonction (mais oui) entre pédés, goudous et occitanistes - révolutionnaires.

Depuis un siècle, nous assistons au détournement des projets révolutionnaires modernes par des cliques mâles des métropoles impérialistes, pseudo-communistes maquillés en marxistes. Les bureaucrates de tous les pays (qui auraient mieux fait de ne s'unir que dans leurs chansons) ont prétendu réduire le projet révolutionnaire à l'ouvriérisme occidental. Or, de quel droit (normatif) :

— projeter les vicissitudes du développement de l'histoire occidentale sur les peuples non européens, dont l'histoire propre n'est pas foncièrement « prolétarienne » ;

— ramener la libération des groupes humains opprimés à la seule libération de classe (même si celle-ci est décisive)

Depuis les trente dernières années, la poussée des nationalismes populaires de libération rend l'initiative historique aux peuples de la zone des tempêtes et pose dans les faits un polycentrisme révolutionnaire qui bat en brèche l'idéologie du « centre dirigeant de la révolution ». Par ailleurs, le dynamisme croissant des luttes sexuelles ouvre de nouveaux horizons au contenu de la transformation du sort de l'humanité.

Militants du Sexpol et militants de l'Occitanie libre, nos combats s'inscrivent en faux contre des conceptions dogmatiques, ouvriéristes et bureaucratiques du socialisme. Ne nous laissons pas récupérer par des gauchistes - voyeurs qui se servent de nous pour éviter de remettre en question leurs pratiques névrotiques. N'ayons pas peur de clamer bien haut la spécificité de nos luttes. Nous sommes les véritables communistes, ceux qui veulent construire la société internationale des femmes et des hommes libres de toute aliénation (et des enfants émancipés). Nous sommes les véritables révolutionnaires, car nous voulons détruire toutes les formes et toutes les bases des aliénations sociales.

La révolution occitane porte également en elle la négation d'une certaine forme d'Etat, et l'on comprend le cri des trotskistes : si les Occitans s'y mettent, et les Bretons aussi, alors, mes chéris, quel pouvoir d'Etat vous reste-t-il à prendre ? Comme le soupirait bolchéviquement une militante pseudo-maoïste en 1968 : « *mais alors, si les Occitans aussi, qu'est-ce qui reste ?* » Il ne vous reste rien, mes pauvres chous : la lutte des ethnies opprimées du monde entier, de ces « Indiens de toutes les couleurs » que chante notre compatriote Marti, est dangereuse pour tous les pouvoirs. Elle est complémentaire en double (en creux ou en relief, je ne sais pas) de la révolution sexuelle, qui est aussi la révolution contre le pouvoir.

Un jour, chaque Occitan, chaque Occitane deviendra son propre dieu, sa propre déesse. Lorsque tous les êtres humains de tous les peuples délivrés d'un monde nouveau vivront la généralisation de la sexualité diffuse (cf. *le Torchon brûle* n° 5, p. 17), alors les ethno-cultures n'existeront plus à travers leurs mythes collectifs, objets de connaissance pour ethnologues occidentaux. Au contraire, nous serons tous l'incarnation créatrice des mythes jadis aliénants parce que bâtis sur notre misère sexuelle collective.

En attendant, mes chats et mes chattes, il nous suffit d'oser assumer notre marginalité de classe, culturelle, sexuelle et d'inventer les formes occitanes de l'under et de l'oberground (D.R.V. sérieux au Larzac). Sur les ruines de l'Occident mâle, la révolution culturelle, sexuelle, occitane est la macumba d'une zone des tempêtes qui se dessine au cœur de l'Europe. Y feront écho les soulèvements berbères de demain, de l'autre côté de notre mer, un des berceaux de l'homme brun (black is beautiful - Qu'est beau lo nègre)

Notre lutte n'a rien à voir avec le chauvinisme. Et il va de soi que pour nous il ne s'agit pas d'un « front secondaire », mais d'un combat patriotique. Nous œuvrons à la venue d'un monde clair parce que nettoyé de l'impérialisme, du capitalisme et du patriarcat (pauvre Engels, tu avais cru que cela s'appelait progrès !)

En 68, NOUS ETIONS TOUS DES JUIFS ALLEMANDS,

Demain, NOUS SERONS TOUTES DES PEDALES OCCITANES (et le capitalisme patriarcal français ne sera plus rien)

PEYROT, 18 Juin 1973

Notre camarade Gaël de Bretagne, membre du comité de rédaction, nous assure de son accord le plus complet avec ce texte et nous rappelle que la lutte de libération de l'Occitanie est liée à celles de la Bretagne et du pays catalan, ainsi qu'aux autres luttes anti-impérialistes : Vietnam, Palestine, Guadeloupe, Martinique, Tchad, etc.

A propos de *Lutte Ouvrière*

LA FETE DE LUTTE OUVRIERE

Merci, camarades « révolutionnaires » de *LO* : si avant votre fête, nous homosexuels pouvions avoir des doutes, et sur notre condition, et sur notre avenir, après une révolution *LO,* eh bien, maintenant, nous sommes fixés : on ne nous fera pas de mal !!!

Bien sûr, nous sommes des « tarés de la bourgeoisie », des signes de la décadence et du pourrissement de la société actuelle (cf. l'empire romain), mais enfin, comme nous sommes aussi des opprimés, on voudra bien nous laisser vivre, sachant très bien que après la révolution, l'homosexualité, ainsi que tous les problèmes sexuels (cf. la comparaison homosexualité — problèmes sexuels) se résoudront d'eux-mêmes dans le socialisme et ainsi, il n'y aura plus d'homosexuels mais de *bons hétéros.* Ceci est l'opinion la plus gentille des militants de *LO.* Il y a d'autres positions, telles : *« L'homosexualité c'est une maladie contagieuse »,* ou, *« L'homosexualité, c'est pas naturel »,* ou, *« On les enfermera dans des asiles »* (ça c'est moins gentil, vous trouvez pas ?). Vous vous demandez peut-être gentils lecteurs, où a-t-on pu entendre de telles choses qui réconfortent et réchauffent le cœur de toutes les pédales révolutionnaires ou non : simplement à la fête de *LO,* où d'ailleurs, on n'avait pas été invités, ni en tant que *FHAR,* ni en tant qu'*Antinorm (SEXPOL),* à défaut d'en tant que pédale.

Si vous ne vous êtes pas encore suicidé ou converti à l'hétérosexualité, après ce préambule, on va essayer de vous raconter l'affaire de A jusqu'à Z.

Commençons par le commencement, c'est-à-dire la fête du *PSU* fin mai dernier où le *PSU* nous avait accordé un stand juste à côté de celui de *LO.* Les rapports entre l'*Antinorm* et *LO* furent très bons et ce sont même les représentants de *LO* qui nous ont proposé de faire une demande de stand pour la fête de *LO* et qu'ils appuieraient notre demande.

On a donc envoyé une demande. Quelques jours plus tard, on a reçu la réponse en ces termes *«...ne peut pas vous accepter vu l'attitude de certains de vos sympathisants lors de manifestations (celle du 1er Mai par exemple) qui risquerait de nuire au caractère fraternel que nous entendons donner à notre fête...».* On ne pouvait guère mieux dire allez vous faire foutre ! On avait donc décidé dans un premier temps, d'aller s'installer à *LO* et de vendre à la volée, mais très peu de militants étaient disponibles. On a donc laissé venir. Le dimanche 10 juin dans l'après-midi, j'ai eu envie d'aller voir comment se passait la fête, et là bas, je rencontrais un camarade du *FHAR* qui discutait au stand du *GLF* (Groupe de Libération de la Femme) de Marseille, jumelé avec le *MLAC.* Nous décidons d'aller demander à la direction de la fête le véritable motif de leur refus, car il est aberrant d'identifier quelques uns à des millions d'opprimés. On n'a pas voulu discuter avec nous, mais on nous a proposé de faire un forum. On a donc demandé un forum qui nous fut accordé pour le lendemain de 13 à 14 h.

Pour pouvoir se regrouper au sein de la fête, les filles du *GLF* nous proposèrent un coin de leur stand ; donc pour s'installer, on a fait des affiches. Puis je suis retourné à Paris chercher des journaux et si possible des renforts pour se partager la permanence. A partir du moment où les affiches ont été installées, il y a eu affluence de militants de *LO* et autres avides de poser des questions et de critiquer. Les discussions se prolongèrent fort tard dans la nuit et reprirent tôt le matin. Je revins le matin avec un camarade (Guy Maës) et les journaux. Comme il y avait un stand de la liberté d'expression où l'on pouvait tirer des tracts, on a tiré le tract suivant à 800 exemplaires pour distribuer aux intéressés :

OUI LA SEXUALITE EST POLITIQUE

Devant l'indifférence des groupes révolutionnaires (bien que certains effleurent le sujet) sur le problème de la sexualité, « l'ANTINORM », journal de combat pour la révolution sexuelle, se propose de lutter pour imposer, aux côtés des groupes révolutionnaires, une prise de conscience de l'importance des problèmes sexuels (répression contre les jeunes dans les lycées, les CET, dans la famille, l'armée, etc.), les tabous et l'oppression des homosexuels, le maintien de la femme dans le rôle de pondeuse et de torche-cul de gosse, et de femme objet, femmes victimes aussi de la dictature phallocratique et du sexisme (attribution d'un rôle et conditionnement des tâches suivant la sexualité).

Nous pensons que dans la société socialiste, apparaîtra l'inclusion réciproque de l'homosexualité et de l'hétérosexualité. Il n'y aura plus ni Homos ni Hétéros, ni bisexuels, mais une libre sexualité suivant le désir et le plaisir de chacun et de chacune.

— INSURGEONS NOUS SEXUELLEMENT

— ETABLISSONS LA LOI DU PLAISIR ET DE L'AMOUR

Aux côtés de la révolution politique, économique et culturelle, imposons avec « l'ANTINORM (FHAR-SEXPOL) *une révolution sexuelle !*

Supplément à l'ANTINORM N° 3
Ronéoté au stand de la Liberté, d'expression, fête de Lutte Ouvrière

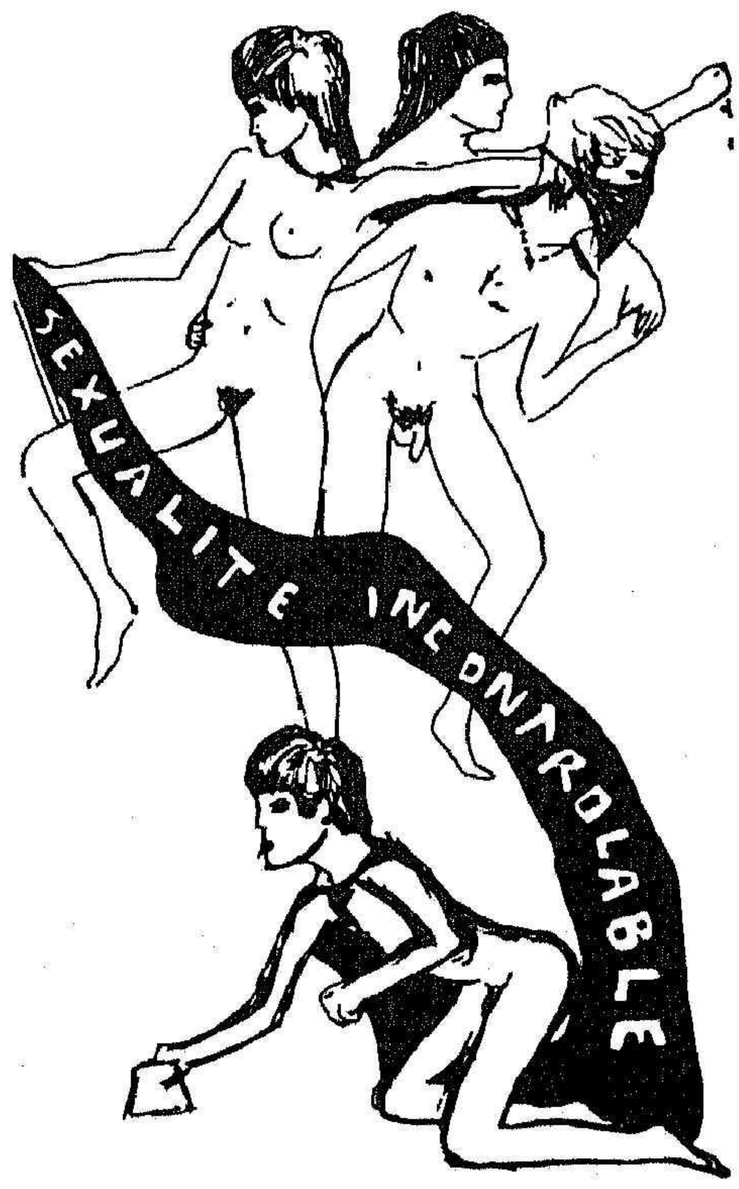
Ce tract fut très demandé, la vente des journaux s'effectua en toute tranquilité, du moins au début. Au cours de la matinée, un autre camarade nous a rejoint, ce qui fait que nous étions quatre du *FHAR* dont deux du comité de rédaction de l'*Antinorm,* soutenus par les copines du *GLF* et les filles et les gars du *MLAC* pour faire face aux nombreuses discussions et questions (les discussions attiraient d'ailleurs beaucoup de monde) qui, nous pensons, ont fait prendre conscience à de nombreuses personnes et à *quelques militants de LO.* Mais je crois que ce qui a secoué le plus les gens en notre faveur, c'est ce qui s'est passé au forum que nous avions demandé.
que nous avions demandé.

A 13 h, donc, on a commencé notre forum. Il y avait environ une centaine de personnes (cela fait beaucoup de monde !) parmi lesquelles, des représentants de *LO,* du *GLF,* du *MLAC,* et de la *Ligue Communiste.* Un de nos camarade posa donc le problème de plus complètement possible et le représentant de *LO* a donné sa version qui, je l'ai dit plus haut, est que l'homosexualité se résoudra d'elle-même après la Révolution, donc que la sexualité en générale est un problème secondaire et que l'homosexualité se mourra d'elle-même. Le représentant de la *Ligue* se déclara très proche de nous et avec nous affirma la nécessité d'imposer la Révolution Sexuelle dans la Révolution Socialiste, Economique et Culturelle. Pendant que ce forum se déroulait, alors que j'étais seul au stand, deux membres du SO de *LO* sont venus arracher les affiches et me dire de ranger les journaux (ce devait être d'ailleurs, des organisateurs !). J'ai donc été prévenir le forum et d'un commun accord tout le monde a décidé d'arrêter la discussion qui ne pouvait continuer dans un tel climat de flicage et de répression. Plusieurs groupes révolutionnaires se sont déclarés solidaires de notre cause et ont protesté contre les agissements du SO de *LO,* tel l'*AMR,* la *Ligue,* et bien sûr le *GLF* et le *MLAC* ainsi que le *MLF.* Il y a eu aussi l'*ICLC* (Internat. Caucus of Labours Committees) qui s'est déclaré solidaire avec nous mais sur la liberté d'expression et non pas sur les idées. Ce coup de force a fait aussitôt de nous le point de mire de la fête et bientôt à travers le camp, on rencontrait des groupes parlant de ce qui se passait, pourquoi ça c'était passé, etc. Donc, un peu tout le monde était obligé de prendre conscience de notre existence, de notre combat. Si quelques-uns riaient en se moquant de nous, d'autres, plus nombreux, posaient clairement ce problème qui n'est pas bourgeois, mais prolétarien puisqu'il ne peut se résoudre réellement que dans la Révolution. Nous avons pu remarquer toutefois, que la plupart essayaient de s'objectiver en commençant par dire : *« Moi, je ne suis pas homosexuel, mais...»* Seulement il ne faut pas être difficile et cela montre un début de la compréhension des problèmes sexuels !

Notre camarade Guy Maës avec des représentants, de la *Ligue,* se sont rendus auprès de Dubur, respondable de *LO* pour protester. Après une discussion acharnée et devant les arguments irréfutables de notre camarade et l'intervention des amis de la *Ligue,* Dubur, en désespoir de cause et à bout de raisons, se retira dans sa tente, après nous avoir dit qu'il nous tolérait dans sa fête à condition de bien se tenir.

Il faut donc continuer à combattre avec acharnement contre le capital bien sûr, mais aussi contre ce « garde-chiourme » qui est en nous et qui a été forgé par l'idéologie Judéo-Chrétienne. Nous avons déjà remporté une victoire à la Fête de *LO,* mais nous avons encore beaucoup à faire pour imposer la Révolution Sexuelle dans la Révolution Sociale !

Jean-Louis STEPHAN



Etablissons la loi du plaisir et de l'Amour !

Prolétaires de tous les pays, carressez-vous !

VIE ET MORT DU FHAR

Le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, né au Printemps 71, est bien mort. Qui le regrette ?

Ce ne sont pas les habitués du Flore et de Saint-Germain-des-Prés qui trouvent très « smart » d'aller le jeudi soir aux A.G. regarder des pédés gauchistes et anars et draguer ces jeunes et naïfs des barricades.

Ce ne sont pas les promoteurs des Tuileries, protégés par les flics, qui se défoulent dans les buissons obscurs : le gaullisme et Ordre Nouveau, ça refoule sec le jour !

Ce ne sont pas les pédales du spectacle qui ne vivent que dans les coulisses

Ce ne sont pas les homos réintégrés par les évêques et préfets d'Arcadie.

Et ce n'est pas nous non plus qui regretterons ce qui restait du FHAR dans les A.G. de la rue Bonaparte.

Parce que nous aimons la clarté de ce qui est clair ; parce que la lutte spécifique des homosexuels ne resout pas finalement la répression sur chaque opprimé sexuel que nous sommes, nous abandonnons l'étiquette « FHAR » qui n'est plus aujourd'hui qu'un mythe, qu'une nostalgie du passé.

Notre Désir, c'est, au premier abord, assumer la réalité d'aujourd'hui : la révolte des lycéens embrigadés, des C.E.T. casernes, la lutte antimilitariste et les combats intenses de l'antipsychiatrie.

Notre tâche n'est pas de convaincre quelqu'un de son homosexualité, mais de lui faire goûter le plaisir de ne plus porter de jugement sur lui-même et d'aspirer à la totalité du Désir.

Plus personne ne veut être catalogué et classé pour toujours.

C'est pourquoi il faut faire naître la communication essentielle dans chaque sexualité et faire exprimer par la sexualisation toute communication. Certes il y a là beaucoup à faire, beaucoup à espérer.

Si chacun de nous prend conscience de la réalité révolutionnaire qui se trouve en chacune de nos sexualités, le cataclysme du Désir renversera mieux que toutes les révolutions passées, et le Socialisme qui s'instaurera n'aura sa fin qu'en lui-même.

B. INOYACINTHE

A BAS LES GHETTOS

Que peut on faire dans les boîtes ? Mais surtout pourquoi y aller ? Pour danser ! Je veux bien. C'est un défoulement. Pourtant les trois quarts des homos qui vont s'y enfermer, c'est pour rencontrer l'âme sœur. On jerke. Lorsqu'on est bien en transe, le disquaire met les slows. Un soupir de soulagement s'exhale des cœurs affamés. Dans ses lieux il fait très sombre (juste une petite lumière rouge). On fait un tour de piste. On aperçoit un gars qui n'a pas l'air mal. Invitation... Flirte... C'est le grand amour... Lorsqu'on sort et que l'on voit le type tel qu'il est c'est la grande déception, il a une sale gueule pleine de boutons...

Il faut dire aussi que dans ces endroits, la direction ne reçoit pas tout le monde de façon identique. Un mec plein de pognon qui va sortir cinquante tickets dans la soiré va recevoir des bises « commerciales ». Le pauvre prolo lui par contre, qui ne peut se payer qu'une consommation par semaine, on lui dira peut-être bonjour par obligation, mais sans plus et on trouvera le moindre prétexte pour lui interdire l'entrée si un soir il est désargenté. Si c'est un gars bien baraqué (genre loulou) on lui offrira des verres car le muscle, c'est beau à voir et on ne sait jamais, des voyous peuvent venir.

Tout ce que vous avez lu est véridique, je vous dis la vérité, car moi aussi je fréquente les boîtes, mais c'est pour y danser. Tout cela je l'ai vu de mes propres yeux. Sans citer de noms, j'ajouterai aussi qu'une boîte se trouve dans le quartier de la Bourse avec des patrons très bourgeois et une clientèle de petits ouvriers. Lorsqu'ils ont ouvert, il y a un peu plus d'un an, les consommations étaient à 9 et 12 francs. Cette année comme elle était déjà très connue, elle faisait le plein tous les soirs, il se permettent de faire passer les consommations à 12 et 15 francs sans crier gare.

Cette exploitation d'un public minoritaire mais sincère est scandaleux. Il n'y a qu'en France que l'on voit cela. J'estime qu'une consommation devrait être à 4 ou 5 francs. Mais avec le système capitaliste, patrons et Etat sont copains. Ils se servent bien. Impôts et bénéfices de toutes sortes. Quant aux impôts de Chaban et Cie il faut qu'on les paie.

Il y a aussi ceux qui fréquente les dernières tasses existantes, bien que celles-ci soient condamnées à disparaître l'une après l'autre. Dans ces endroits réservés à trois personnes, l'on se retrouve facilement à cinq ou six. Les mecs sont dans tous les sens. Ça branle, ça suce, ça baise et tout et tout... c'est le Grand Magic Circus.

Et aux Tuileries, ça fréquente, ça cause un peu, la journée, autour de l'Orangerie. Je n'appelle pas ça vraiment un ghetto. Mais le soir dans les jardins du Carrousel, tous les buissons sont occupés. On fait ce que l'on veut avec n'importe qui mais dès que quelqu'un d'étranger à l'air férocement viril qui laisse supposer la brutalité, c'est la grande peur, la fuite, comme si on avait honte, honte de quoi je me le demande... D'accepter franchement sa nature. Non, non, faites l'amour au grand jour. Y'en a marre des ghettos. Que votre homosexualité ne vous donne pas de remords.. Soyez vous-mêmes. De toute façon tout le monde il est gouine,

. tout le monde il est pédé...

... mais personne ne veut le savoir !

Ce qu'il faut connaître, c'est les Mexico, Bosphore ou Luxuor (tous trois de la même famille avec une même clientèle quoique le Mexico soit le plus connu. Ce sont des cinémas à orgies, comme je les appelle. Que l'on y soit le lundi ou le dimanche, de 14 H à 24 H, qu'il fasse beau ou mauvais, ils ne désemplissent pas. Les balcons sont prévus pour cent places assises. Pourtant 150 gars y sont entassés et il y a encore de la place sur les fauteuils, problème peut-être difficile à comprendre, mais compréhensif. Pour les pédés discrets, c'est presque un écœurement. J'en ai vu qui venaient parce qu'on leur en avait parlé, mais qui n'en croyaient pas leurs yeux, devant le défoulement de ce spectacle. De plus les films sont toujours sur le même sujet, vampire, meurtre et angoisses, de bonnes nuits, en perspective. De toute façon, si les tantes, sans vouloir être vulgaire, jouissent bien en faisant des cartes de France sur les murs et sièges, les hétéros.eux, montent pour se rincer les yeux, pour rigoler un bon coup. Les cinémas ne sont pas des baisodromes, réfléchissez sérieusement. C'est écœurant de voir des pédés agir de la sorte et après l'on dit que les pédés font des orgies dans les cinémas. On ne peut pas aller pisser sans se faire peloter le cul, on est obligé de pisser contre les murs (ce sont les paroles textuelles d'un flic qui m'avait arrêté pour vérification d'identité).

Je crois qu'il vaut mieux draguer dans le métro ou dans la rue. C'est plus franc et plus courageux et puis croyez-moi, on a qui l'on veut et sans déception, j'ai fait mes preuves.

J'accepte toutes les remarques et objections (écrire au journal).

Mes petits chéris adorés, je crois avoir dit l'essentiel, et j'espère que vous me lirez encore par la suite dans les prochains numéros de ce canard (qui n'est pas enchaîné !), qui est votre journal et qu'il faut aider au maximum et diffuser par tous les moyens afin qu'il puisse survivre et rester une tribune ouverte à tous.

Pédés ne rasez plus les murs !
Sortez de vos ghettos !
Rejoignez tous les rangs du Sexpol !

Alain SCHAEFFER

POUR QUE REVIVE LE F.H.A.R. TOULOUSAIN

Samedi soir, j'ai rencontré trois ex-membres du FHAR alors qu'un arabe me draguait. Je vous livre leurs réflexions.

« T'arrives pas à te débarasser de ce raton. Tu vas voir, on va lui taper dessus, et il comprendra.»

Je leur répondis qu'il ne me dérangeait pas. Propos qui ne leur ont sans doute pas plu ; puisqu'ils ont répliqué : *« Mais nous aussi, on est pédés, mais se faire peloter par un Nord-Africain et en public. Tu passes pour quoi ? Et ça risque de nous nuire.»*

Je vais résumer le reste de la conversation. Le FHAR de Toulouse ne risquait pas d'aller bien loin, car il était composé de loques et ils ne s'intéressait pas aux mineurs pour ne pas avoir d'ennuis (oh ! stupeur). Conclusion : je m'en vais. Voilà ma réplique. Vous les homosexuels rangés, vous les défenseurs du « libéralisme sexuel sans exagération » dont l'imbécile qu'j'ai rencontré est l'illustre représentant, vous êtes au même titre que les fascistes hétérosexuels,des défenseurs de la société bourgeoise que nous, révolutionnaires, cherchons à abattre. En un mot, vous êtes de par votre attitude, l'ennemi que nous combattons.

Ne me faites pas dire ce que je ne veux pas affirmer. Le pédé qui n'est homosexuel que dans les tasses ou autres ghettos et qui le reste de sa vie cherche le paradis normal, par ignorance de l'existence du mouvement du FHAR, parce que s'il faisait part de ses problèmes à sa famille, à ses amis (ne parlons pas des fascistes au sein de l'usine, du bureau...) serait conspué,

F. H. A. R. . . F. H. A. R. . . F. H. A. R. . . F. H. A. R. . .

n'est pas un danger ; la différence qui vous sépare c'est que vous choisissez votre ligne de conduite anti-révolutionnaire, alors que la sienne lui est imposée, mais c'est un opprimé et notre tâche est de lui permettre de se libérer du carcan qui l'opresse.

Aussi, vous tous homosexuelles et homosexuels,qui en avez assez de ne pas pouvoir vivre votre vie affective et sexuelle, camarades révolutionnaires,qui en avez assez d'agir au sein de partis qui vous rejetteraient s'ils connaissaient votre nature, de groupements qui vous tolèrent, rejoignez le FHAR. Quant aux attaques portées à l'égard des membres du comité toulousain du FHAR de 72, je tiens simplement à préciser qu'elles sont dénuées de tout fondement. La reconstruction du FHAR à Toulouse, comme la création de nouveaux Comités est nécessaire afin de :

— permettre aux opprimés homosexuels de s'unir pour en finir avec le racisme sexuel.

— de nous préserver grâce à notre rassemblement des attaques (rappelons-nous le lynchage de trois travestis, lors des fêtes de la Saint-Michel en 72).

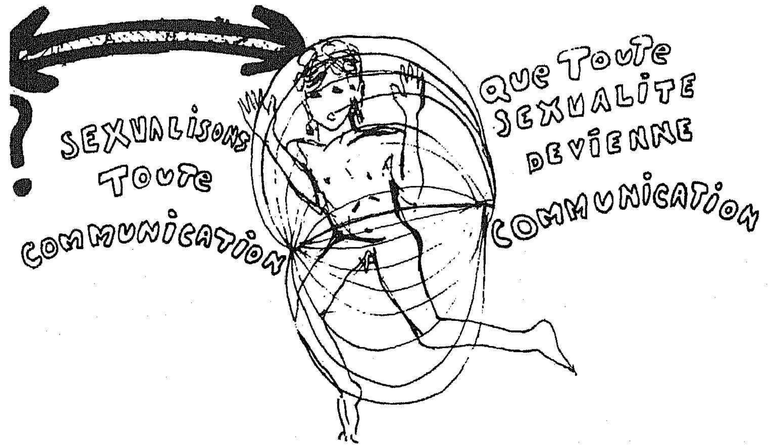
— de sortir de s ghettos surveillés par les flics (place Wilson).

— de vivre librement notre homosexualité affective et sexuelle.

— de manifester notre intention de ne plus nous taire !

Afin que le FHAR renaisse, seul groupe capable de permettre aux homosexuels(les) de parler de leurs problèmes, de se faire entendre, travailleurs, étudiants, lycéens, rejoignez le FHAR toulousain. Vous qui avez déjà participé à ses réunions, prenez contact avec moi par l'intermédiaire de *l'Antinorm* qui transmettra.

Michel A. (Toulouse)



NOTRE FICHE-CUISINE : LA POUBELLE GARNIE*

Prendre un vendredi soir
et des copains du FHAR ,
par hasard dénicher,
en traînant sur les quais
un Poiret attablé.
Tenter de discuter,
vous laisser insulter :
« Petits cons, enculés,
partez ou gare aux flics ! »
Penser à tout ce fric
et à tous ces millions
gagnés par l'histion
sur le dos des pédales
qu'il supporte si mal...
Attends un peu, ma pute :
Pendant trente minutes,
tu vas voir les pédés,
ils vont te mitonner
une bonne recette
à la sauce tapette...

Poiret bouffe et rigole,
vantant sa « Cage aux Folles »,
bouffi sous son rimel,
au restau « La Canelle »...
Repérer la poubelle
paraissant la plus belle,
bien trier les ordures,
prendre les plus impures,
un kilo d'épluchures
et autres pourritures.
Au camembert moisi
ajouter trois pipis.

- un bon parfum de tasse,
y'a pas plus dégueulasse !
des morceaux putréfiés
de barbaque faisandée,
du vieux café moulu
et divers détritus :
tampax qui dégoulinent
- mélanger à l'urine -
quelques crachats glaireux,
des kleenex tout morveux
plus un tas d'immondices
pour épicer la pisse.

Une bouteille vide
vous fera très sordide ;
enfin des fleurs fanées :
vous restez distingués !

Maintenant on va rire :
c'est tout prêt à servir.
Avant d'offrir ce plat
- ô combien délicat -
on se bouche le nez

pour ne pas dégueuler ;
mon Dieu, quelle puanteur...
Allez les gars, c'est l'heure !

Attendre d'être seuls,
tout lui foutre à la gueule,
et vas-y que j'te coure
pendant qu'il vous savoure
ce mets fort délicieux
mijoté pour monsieur :
ça dit : « Crevez pédés ! »
quand ça se fait bourrer
dans la loge au théâtre...
Misérable bellâtre
parodiant les tantouzes
pour mieux se faire du flouze...
Et alors, mère Poiret,
bien passée ta soirée ?
Où as-tu donc été
te faire désinfecter ?
Tu as bien dégusté :
tu t'en es pas vanté
mais au Palais Royal
on vendra ce journal ;
Poiret et sa poubelle,
ce sera immortel :
à défaut d'être rime
c'est au moins synonyme...

Ce n'est que le début
d'une série qui pue :
Pour quel prochain pourri
notre poubelle garnie ?

« Nous avons effectivement mis en pratique cette délicieuse recette sur la personne dont il est question plus bas.

Votre cordon rose :
Mère Guez, maître-queue de l'*Antinorm*

ANECDOTE TOURANGELLE

L'homme - c'en était un - allait d'un pas pressé
Le long du boulevard, désert comme la nuit,
Et manifestement son regard trahissait
Une quête sans doute essentielle pour lui.

Il se dirigeait où étaient en érection
Autrefois des latrines bâties sous Pétain
Pour rendre plus pudique une satisfaction
- Ce que ne garantit pas toujours une main -

« Autrefois », car nous sommes dans une cité
Entichée d'un passé qu'elle restaure au mieux,
Mais ne conserva pas les chefs-d'œuvre cités,
Dénoncés par certains comme « sièges vicieux ».

Notre homme, sans nul doute, avait dû quitter Tours
Bien avant son actuel redressement moral
Depuis qu'à la mairie élu au premier tour
L'urbaniste Royer y pourchasse le mal.

Et l'homme s'approchait des fatidiques lieux ;
Et son regard-en vain chercha les vespasiennes
Jusqu'à son emplacement... Il n'en croyait ses yeux.
Alors, n'y tenant plus, il murmura : « Advienne

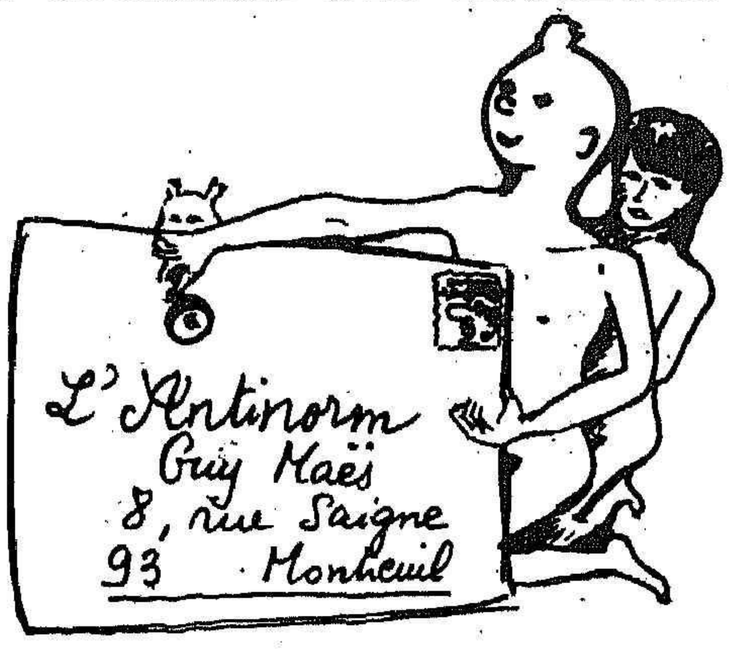
Que pourra » et soudain, déterminé, fit face
A un tilleul énorme, et, libérant son membre
Du besoin d'uriner, s'abandonna aux grâces.
Aussitôt d'un fourgon stationné quatre membres

Jaillis l'interpellèrent d'un ton sans douceur :
- ces membres-là étaient de la police locale -
« On pisse n'importe où ? C'est ça ! Et la pudeur ? »
Et dressèrent de ce manque procès-verbal.

Décontenancé, l'homme ébahi contemplait
La grande flaque qui à ses pieds s'étendait...
Pour se consoler, il eut cette idée sournoise :
« Tout est bien hors de prix dans les villes bourgeoises. »

Jean-Pierre MYRIAM

LE COURRIER DES LECTEURS



PERVERS DE TOUS LES PAYS ECRIVEZ-NOUS !

« Bonjour les Fhareux,

Y'a pas qu'à Paris que ça marche, ni même qu'en France. Y'a aussi... la Suisse. Aussi peu vraisemblable que ça puisse paraître, il y a un groupe du FHAR à Genève. Ça fonctionne depuis quatre ou cinq mois. Assemblées merdiques, petits groupes en voie de formation (comme toujours !) : tout est dans les normes !

*Si vous mettiez notre adresse dans l'*Antinorm *n° 4, Ça serait vachement chouette...»*

Bidule

Cher machin, tu te goures lourdement si tu t'imagines qu'on est assez chouette pour filer aux lecteurs votre adresse qui est FHAR BP 336 1201 Genève (Suisse). On espère à Paris que le FHAR suisse ne prendra pas une tournure aussi lamentable qu'ici.

«...J'ai une question à vous poser. Est-ce que vous pouvez me renseigner si c'est mauvais si on avale le sperme ou s'il a, tout au contraire, comme j'ai cru lire quelque part, des bonnes propriétés, par exemple chez les filles endurcir les mamelles, chez n'importe qui, celle de rajeunir...»

Jorge-Barcelone

Nous pratiquons tous, au Comité de Rédaction, l'ingurgitation de notre propre sperme ou de celui du (des) partenaire(s). Ça n'empêche pas de grandir (voir la Folle Masculine : 1m98 sans chapeau et sans talons hauts). Ça ne rend pas sourd, excepté notre directrice. Les tétasses de Raymonde-la-Goudou se portent très bien sans le secours du sperme mâle.

Enfin ces petites bêtes charmantes que sont les spermatozoïdes manifestent leur joie de passer ainsi directement du producteur au consommateur en procurant un délicieux chatouillis dans l'œsophage... Il n'y a RIEN de mauvais dans l'amour et le sexe, pas même le sperme.

Dans le prochain numéro, nous publierons les résultats des premiers contacts sérieux pris avec les autres mouvements ou journaux de libération sexuelle de langue scandinave et anglaise.

Notre spécialiste Marc, la « Mère Loque », s'en occupe.

«...Provincial je regrette de ne pas pouvoir mieux vous aider autrement que par mon abonnement et le vif désir que j'ai de voir votre situation sociale d'homosexuels améliorée.

Un peu rassis, 46 ans, membre du PSU, socialiste, je n'espère plus rien pour moi-même, je voudrais que tous ces jeunes que j'aime n'aient pas pour vivre à subir comme moi et tant d'autres l'oppression d'une société cruelle et étouffante...»

Réml Montluçon

Ce n'est pas parce que tu es rassis que tu dois jouir les pingres. Le journal a besoin de beaucoup d'argent et la R.R. du PDG demande un entretien permanent. Ceci dit, nous n'attachons aucune importance au degré de vieillissement de nos « ouailles ».

«...Ici le niveau de conscience politique est faible, c'est-à-dire que sur le plan sexualité c'est vraiment le fiasco. L'idéologie bourgeoise, très fortement ancrée ici, rend la situation très dure. Même la libération hétérosexuelle scandalise nos campagnes...»

Phillppe - La Rochelle

Attends un peu, on compte faire un petit tour là-bas en août.

La création d'un commando de folles interventionnistes est imminente. Les actions seront décoinçantes : viol des paysannes à croûtes, défonce de marins à grelots. Sucés, vidés, contentés, les burgos-payaans-marins auront une petite idée entre les jambes de ce qu'est la libération sexuelle.

«...A la lecture de votre journal... pauvre goudoue de province, j'étais très mal à l'aise malgré tous vos efforts, ça pue le mâle toutes les lignes...»

Claire - Gradignan

De bonnes nouvelles pour les masos du comité de rédaction et pour toutes les lesbiennes...

NOTRE SEANCE AUTO-SaTISFACTION

«...J'ai lu Antinorm n° 3, *en particulier le très bon article « Sexpol, ou la révolution sexuelle », et je suis très intéressé par votre lutte pour la libération sexuelle face au puritanisme, à l'embrigadement, etc... Je suis un étudiant salarié âgé de vingt-quatre ans, engagé activement dans la lutte pour la protection de l'environnement. Je ne suis pas homosexuel et je ne tiens pas à le devenir, mais je comprends votre lutte face à la société bourgeoise et répressive...»*

Roland - Paris

*«...*Antinorm *de mieux en mieux. Le numéro 3 est très bon, malgré un ou deux articles montrant qu'il y a encore chez vous quelques « apolitiques », voire « sexologiques ». Le sexe pour le sexe. Par contre le dernier* Fléau social *montre de quel côté il est : sexiste, il est d'un antigauchisme primaire, sans aucune analyse, proche du charabia fasciste : c'est pour cela qu'il faut se démarquer du FHAR et insister sur* Antinorm *pour éviter toute confusion, surtout avec le* Fléau social *car le FHAR est très ambigu...»*

Serge - Nancy

Rassure-toi, il n'y a aucun lien entre le FLEAU SOCIAL et l'ANTINORM, pas plus qu'il n'y en a entre le FHAR et le FLEAU SOCIAL (exclu depuis juin 72 par l'AG des Beaux-Arts). Nous ne voulons pas engager ici une polémique qui n'en vaut sans doute pas la peine. Quant aux rapports entre le journal et le FHAR, tourne les pages pour en savoir plus.

«...Attendez-moi la semaine prochaine, je ne peux plus attendre plus longtemps. Enfin ! Bientôt être ensemble, à se bouffer le cul. Il y aura bien du temps pour l'amour ! Tu sais, Guy, j'ai envie de te bouffer le cul, à tous les copains aussi. C'est bon ! Je te boufferai la fente, te la gober, lécher ton oignon, te bouffer la raie du cul, que tu aies un cul poilu ou pas ! Tu aimes ça, cher Guy, et tes fesses aussi. Je te les boufferai aussi bien que tes cuisses, te sucer la pine et tes joyeuses !...»

Jacques, Comtesse de Meurthe-et-Moselle

Ceci n'est qu'un petit extrait de nombreuses lettres clémentes, adressées à notre directrice et au comité de rédaction par une copine de province, vierge depuis trente ans. Elle n'en peut plus, la mère Jacques, elle n'est pas dégoûtée de vouloir apaiser sa faim en bouffant le cul à la directrice. Mais chacun a ses goûts, pas vrai ! Bien du plaisir.

«...On est tout à fait disponibles pour autre chose, pour des gars, pour des filles qui ont pigé le sexe, sans vouloir dire par là que nous on l'a complètement pigé. Je suis disponible à eux et j'espère que ce n'est pas une blague que j'vous fais ni un tour que j'me joue...»

Monique - Nantes

Avis aux amateurs.

«...J'ai essayé de contacter les copains au moyen de Actuel, *mais deux fois je suis tombé sur des annonces bidons de mauvais plaisants et j'ai trouvé ça saumâtre pour recommencer. Pourtant j'ai envie de continuer plus à fond. Il y a certainement pas mal de gars dans le coin qui aimeraient sortir de leur tanière, il y a quand même d'autres possibilités que des boîtes ghettos d'exploiteurs, suceurs de fric sans aucune ironie...»*

Bernard - Versailles

De nombreux camarades ont eu bien des surprises (traquenards, cassages de gueules, rencontres avec les fachos. etc.)

NOUVELLE INTERNATIONALE

«...On m'a montré hier un exemplaire de Antinorm. *Je connaissais l'existence du FHAR par l'intermédiaire de* Tout *dont un ami hollandais m'avait envoyé un numéro, il y a plus d'un an. L'été dernier à Bruxelles, j'ai lu le rapport contre la normalité que j'ai trouvé beaucoup plus stimulant et lucide que certaines productions théoriques d'au-delà de l'Atlantique* (Gay Manifesto *de Witman)...»*

Luis - Lisbonne - Portugal

Continues de voyager, tu nous connaîtras et découvriras.

Ça marche pas fort, le FHAR de Strasbourg :

«...Ici ça se décompose sec. Pas très politisé, les homo dans le coin ! Alors comme on voudrait être autre chose qu'un club de pédés, et autre chose qu'un petit ensemble de petits vécus...»

Christine - Strasbourg

Il faut absolument assainir Strasbourg de tous les déchets. Une seule solution, chaque tapette drague un curé, chaque gouine, une sœur. Masturbée, enfin Strasbourg une ville nouvelle, Cergy-Pontoise de l'Est. Remplacez clerge et croix par de bons et vieux godemichets, et alors viendra la libération.

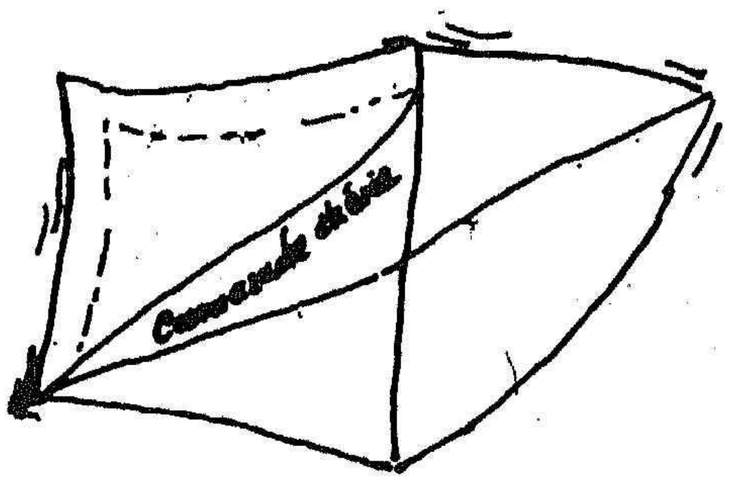
---

*«...Je crie, je crève, je me déchire. Je voudrais connaître le plaisir. A 15 ans je me masturbais : jouissance suprême. Peu à peu l'onanisme n'a plus rien donné. J'ai aimé une fille plus que ma vie, plus que mon âme. Je ne l'ai pas désirée. Je me suis mariée. Je suis restée frigide. J'aime mon mari. Seulement il y a cette insatisfaction de la chair. Je rêve de jeunes garçons tendres et beaux. Amours chastes et éphémères. Idéalisme ? Pusillanimité ? Immaturité ? Que faire ? Que puis-je espérer ? J'apprécie l'*Antinorm *et j'ai particulièrement aimé l'article d'Anne-Marie Faust « Des filles au FHAR »* (Antinorm *n° 3).. A 27 ans, suis-je condamnée ?...»*

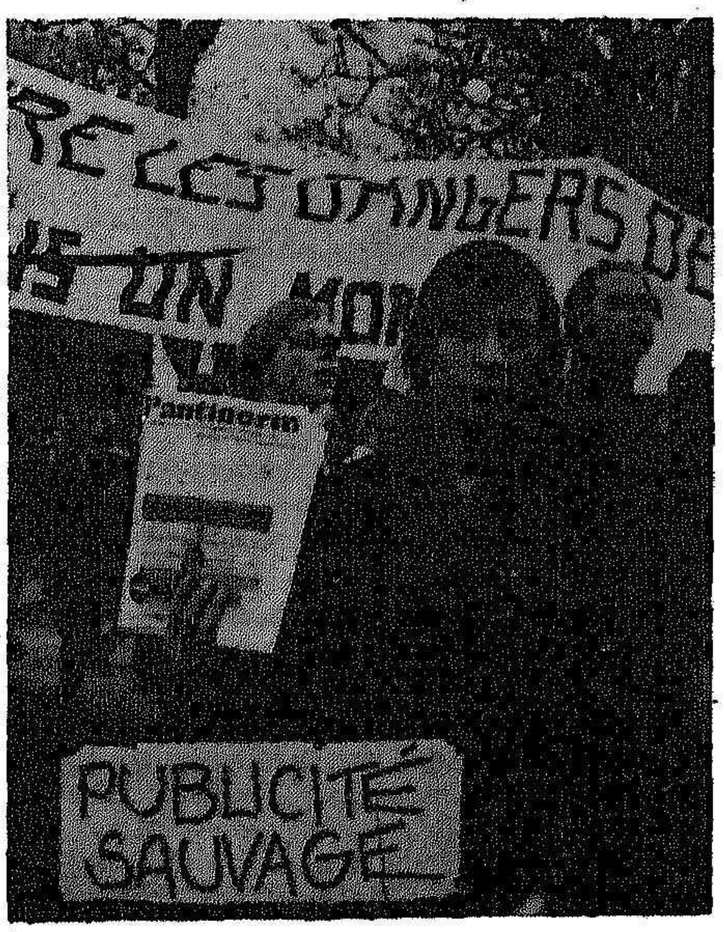
Marie-Claire - Paris

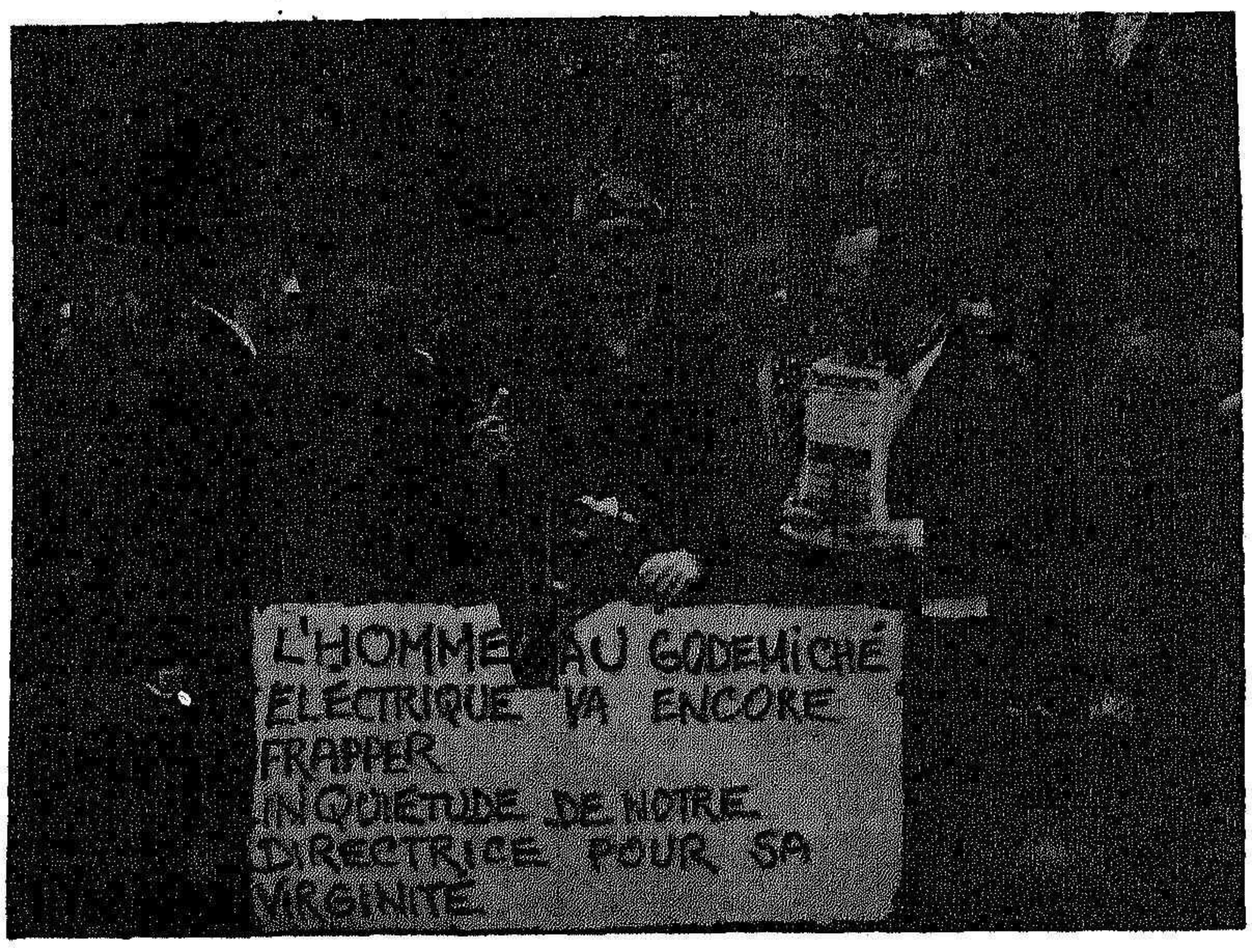
A bientôt de vous lire. Bises amicales.

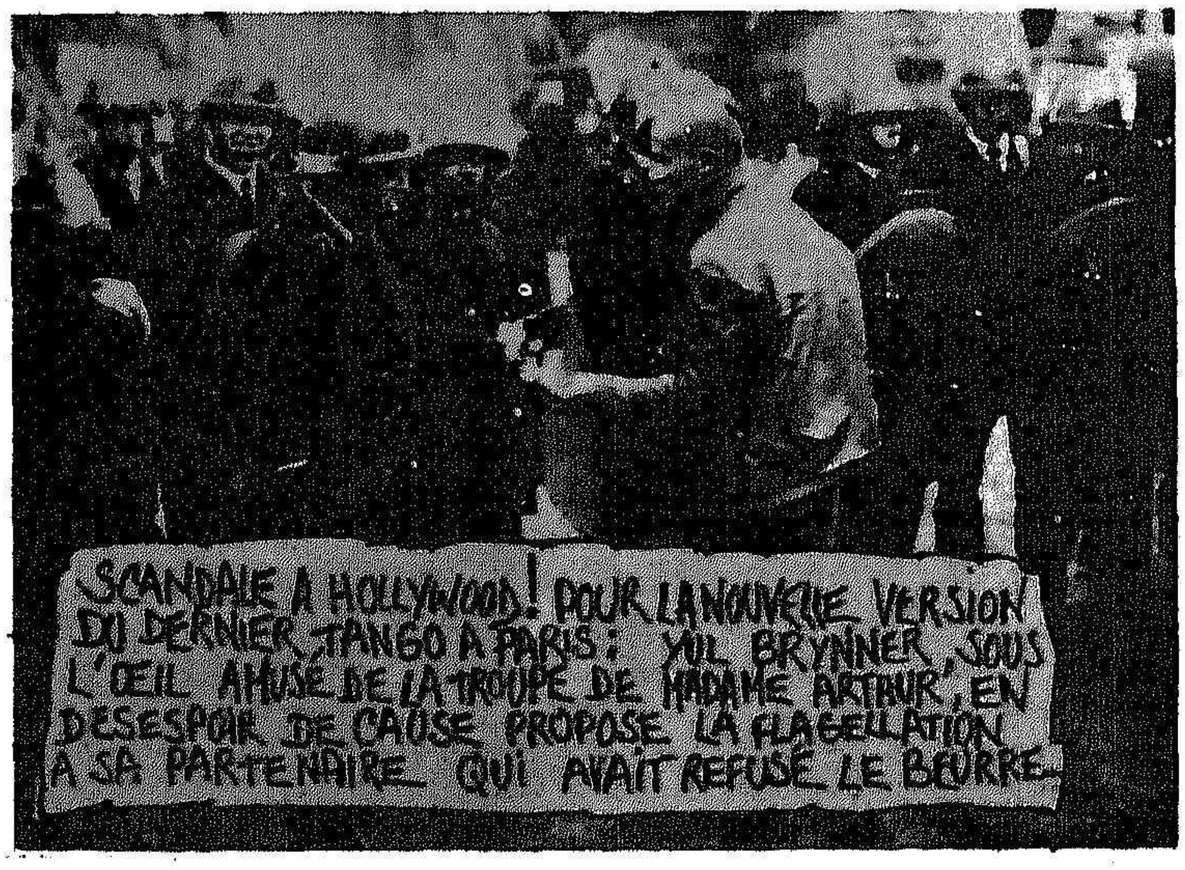
Le courrier a été choisi et les réponses ont été faites par « Mère Guez » et « la Folle Masculine »



Moratoire contre la pollution atomique au champ-de-Mars







Intervention Antinorm-Sexpol :

« Une seule pollution , la pollution nocturne »

PSYCHIATRIE ET CAPITALISME

« La psychiatrie doit être faite et défaite par tous »

- Gentis -

Le mode de production capitaliste produit, outre des marchandises, des rapports sociaux et des idéologies. Ainsi de la psychiatrie. La psychiatrie a été produite à la fin du XVIII[e] siècle et au début du XIX[e] siècle, en France, en Angleterre et en Allemagne, au moment où la classe bourgeoise arrivait au pouvoir et imposait son système. La psychiatrie codifie à la fois un groupe de rapports sociaux et une idéologie : rapports du supposé fou au supposé raisonnable, et supposé savoir pseudo-scientifique et pseudo-médical.

La pratique et la théorie psychiatriques se fondent sur la notion de norme et de son absence, l'anormalité. La norme est une production du système capitaliste, nécessaire à son fonctionnement. (Le Moyen Age féodal chrétien avait le péché, l'Antiquité, la loi, les sauvages, le tabou, la norme n'est apparue qu'avec le triomphe du capitalisme). Le système a besoin pour fonctionner de reproduire des modèles socio-psychologiques, par exemple, le bon ouvrier, le père et la mère de famille, le bon bourgeois, le patriote etc... Des institutions, la famille, l'école, la caserne, les « mass média », assurent la production des modèles et des individus, et des groupes conformes à ces modèles. Ce modelage des individus et des groupes, en fonction de normes qui leur sont extérieures, suppose la répression, ce que Freud appela le refoulement, des instincts vitaux, en particulier sexuels, et l'investissement des désirs réprimés dans l'appareil de production capitaliste. Une part de l'énergie sexuelle est par exemple transformée en « force de travail » qui va être exploitée par l'appareil de production capitaliste.

Mais il arrive que la normalisation échoue et que soient produits des individus non conformes à la norme, des anormaux, en un mot des fous. Ces déviants n'ont pas de place dans le système, il faut les éliminer, ou les normaliser. C'est là qu'intervient la psychiatrie.

La psychiatrie actuelle est le produit de deux pratiques contradictoires. Le renfermement des fous et leur transformation en « normaux » ou du moins en apparemment normaux.

Du renfermement, elle a gardé l'infrastructure des hôpitaux psychiatriques et le régime légal de l'internement. Je les résume ici, afin que vous sachiez ce qui vous attend si vous tombez aux mains de cette machine infernale.

Les hôpitaux psychiatriques existent dans chaque département. Ils sont séparés des hôpitaux généraux, tant comme constructions que administrativement (ils ressemblent généralement plus à des prisons qu'à des hôpitaux quant à l'architecture).

Administrativement, ils dépendent directement des PREFETS ; et au-dessus des préfets, il y a le ministre de l'Intérieur ! Et non pas de l'administration générale des hôpitaux.

Quant à la loi de 1835, elle indique entre autres, les moyens d'y entrer et d'en sortir. Pour l'entrée, deux modes de placement :

1 — Placement d'office par décret du préfet du département, pris après avis d'un médecin faisant fonction d'expert. Dans les cas urgents, le décret peut être pris par le maire d'une commune ou ses adjoints. Quand la démence de l'accusé est constatée au cours d'une instruction criminelle c'est la justice qui prend la décision et ordonne le placement d'office. Dans les villes où existe une préfecture de police, existe une infirmerie psychiatrique de la préfecture de police, on y est amené par les flics, sommairement examiné, et interné par décret du préfet de police.

La sortie ne peut être accordée, après expertise, que par l'autorité qui a fait le placement, ou par le tribunal.

2— Placement dit volontaire. Malgré son nom, il ne tient aucun compte de la volonté du client. Il peut être obtenu par toute personne, parente ou non, du client, majeure, remplissant une simple demande de placement, se présentant en compagnie de la personne qu'elle désire faire interner, et munie d'un certificat médical, rédigé par n'importe quel médecin, datant de moins de quinze jours, et constatant la nécessité d'interner la personne en question. Seule restriction, la personne qui fait la demande doit être étrangère à l'établissement qui reçoit, de même que l'auteur du certificat. Aucun lien de parenté ne doit exister entre l'auteur de la demande de placement, l'auteur du certificat d'internement et le médecin de l'établissement.

La sortie peut être obtenue par la personne qui a demandé le placement, elle peut être décidée par le médecin-chef de l'établissement. Elle peut être obtenue par voie de justice, si le tribunal décide que l'internement est arbitraire.

3 — Les services libres. Les services libres fonctionnent comme des services hospitaliers ordinaires. Vous y entrez sur votre propre demande et théoriquement vous en sortez quand vous estimez aller mieux. En réalité, c'est toujours le médecin qui décide de votre sortie. Si vous décidez de sortir contre l'avis du psychiatre, il appelle un confrère étranger à l'établissement qui vous rend une rapide visite et rédige un certificat d'internement... et on vous passe au service fermé.

DES PSYCHIATRES

Une fois enfermé, votre sort dépend des psychiatres qui ont légalement quinze jours pour décider si votre état mérite que l'on vous garde ou non. Notons en passant qu'il existe des cliniques psychiatriques privées qui savent mettre à profit ces quinze jours, en vous infligeant quelques traitements dont le principal intérêt est de faire rentrer le fric dans la caisse de l'établissement. Par exemple, on vous met en « cure de sommeil », et si votre état le permet, on ajoute quelques électrochocs, toutes choses extrêmement rentables. A part cela, on interroge et on note votre comportement. Attention ! Tout ce que vous dites ou faites peut être retenu contre vous. Ne refusez pas de manger la soupe même si elle est dégueulasse, c'est un signe, quoi que vous subissiez, ne vous mettez pas en colère, vous seriez agité, ne dites pas que c'est un salaud qui vous en veut qui vous a fait mettre là, vous seriez paranoïaque...

Un psychiatre, c'est un mec qui a dans la tête un code. D'un côté, ce que vous dites et faites, d'un autre, des diagnostics et des noms de médicaments. Un ordinateur ferait tout aussi bien l'affaire. Par définition, il est normal et vous pas, il détient le savoir et vous pas, en conséquence de quoi il est le POUVOIR, et vous l'esclave. Les rapports psychiatre - fou sont définis par le système, ce sont des rapports de pouvoir.

Les buts de la cure sont eux aussi définis. D'abord le déviant est séparé des normaux, par les murs de l'asile et par la personne sacrée du psychiatre, grand prêtre de la folie qui seul peut sans danger approcher les fous. Ensuite, la cure doit ramener le déviant dans la norme, au minimum lui donner une apparence de normalité. Enfin, il faut rendre à l'appareil de production un travailleur.

A ces soucis traditionnels de la psychiatrie, le capitalisme technocratique moderne en a ajouté un nouveau : celui du rendement. Le rendement, c'est le rapport du nombre de clients par an au nombre de lits. Exemple : si un service de cent lits a fait trois cents entrées en un an, il a un rendement de trois cents pour cent, s'il en a fait cinquante, le rendement est de cinquante pour cent. Le rendement est lié à la rentabilité de l'entreprise. Ceci est vrai pour l'hospitalisation privée, c'est dans le temps qui suit l'entrée que les actes qui rapportent du fric s'accumulent. Dans le cas des hôpitaux d'Etat il semble que l'hôpital tende simplement à reproduire un modèle, celui d'une entreprise productive, et que le psychiatre tende à fonctionner comme un technocrate, mettant en œuvre la rationalité capitaliste, même là où elle est le plus absurde.

ANTINORM ET ANTIPSYCHIATRIE

Récemment, sous des noms divers, s'est développé dans le courant révolutionnaire anticapitaliste, un courant de contestation antipsychiatrique. *L'Antinorm*, journal révolutionnaire et sexuel, ne peut qu'être concerné par cette affaire. Radicalement opposés au système capitaliste et déviants sexuels, nous sommes concernés par la lutte menée contre cet appareil capitaliste de répression sexuelle qu'est la psychiatrie. Opposés à toute norme qui n'est pour nous qu'une aliénation, nous sommes de fait opposés à tout ce qui a pour but de normaliser. Il s'ensuit que nous sommes solidaires du courant antipsychiatrique. D'où l'ouverture dans le journal de cette tribune.

Pour un psychiatre, le premier acte d'antipsychiatrie est de se nier lui-même comme être supposé savoir. J'entend par là que je ne désire pas monopoliser le discours dans cette tribune. J'en ai accepté la responsabilité à la condition qu'elle soit un lieu où les lecteurs puissent s'exprimer.

Ce projet d'une tribune d'antipsychiatrie n'aura de sens que si particulièrement s'y expriment ceux qui n'ont pas coutume d'écrire. *La psychiatrie doit être faite, défaite par tous* » comme dit Gentis, il importe que le discours échappe aux spécialistes. Il importe que la révolution parle le langage du peuple et plus celui des écrivains. Ras le bol du discours universitaire, fût-il révolutionnaire. Nous n'avons pas à faire des cours magistraux de révolution. Savoir = pouvoir. Le pouvoir de la technocratie sera détruit le jour où le savoir sera détruit. L'écriture n'est que la notation de la parole. Vous êtes tous capables de parler, donc d'écrire dans la langue quotidienne, écrivez. Critiques, expériences vécues, théories, tout ce que vous voudrez. Cette page est ouverte à tous. Elle est là pour que le dialogue se noue et se dénoue. Quelqu'un a dit* que l'homme était si nécessairement fou, que c'est l'être encore que de ne pas l'être, fous de toutes les folies causez.

BARRABAS

Le mec s'appelait Blaise Pascal.

Des lycéens parlent ... sur la libération sexuelle

L'Antinorm : *C'est quoi la libération pour toi ?*

Alain : C'est le changement permanent des rôles chez un même individu ; on a à chaque fois un rôle différent, face à une personne donnée, suivant le désir qu'elle inspire. Deux personnes très différentes sur tous les plans peuvent plaire, mais le rôle sera aussi différent qu'elles. Je trouve qu'il est ridicule de vouloir à tout prix des rapports d'égal à égal, c'est vachement castrateur. Moi, j'aime bien que I. me possède entièrement et que je possède entièrement T. Etre « contre » le rôle actif ou passif, c'est pas du tout être libéré. Et puis, ça n'a rien à voir avec le couple. Le couple, ça a été fait, parce que, à force d'infidélités, il fallait bien quelqu'un de permanent - pour se sécuriser. *Le couple n'a rien à voir avec l'amour.* Etre libéré, c'est avoir, je crois, tous les rôles possibles et imaginables. On ne peut être bien dans sa peau que si l'on a connu un certain nombre de rôles : baiser, être baisé ; se faire sucer, sucer ; sodomiser, se faire enculer ; lécher les couilles, se faire lécher les couilles, etc.

Seulement, il y a des faux rôles qui sont vachement réactionnaires et fascistes. Fasciste, par exemple, le rôle du « MEC » sur la « NANA », le gars étant supérieur, le sujet, et la nana, l'objet. Le sujet peut être « moche », on s'en fout, l'objet, si « beau » peut-il être, sera toujours objet. Le sujet qui n'est que sujet et l'objet qui ne veut être qu'objet sont dangereux : ces « mecs » et ces « nanas » sont complètement aveugles, ils dépendent de l'extérieur, ils n'ont pas de vie et ne peuvent s'aimer : ce sont des machines baisantes et baisables, un truc dingue pour devenir dingue.

— Que penses-tu de la masturbation ?

— C'est bien, évidemment, ça relaxe vachement, ça fait passer le temps : on n'a pas le droit de s'emmerder puisqu'on peut se masturber. On peut le faire partout, dans sa chambre, dans les chiottes. Ça développe aussi la concentration et les capacités d'aimer et de jouir, quantativement et qualitativement. Une fois, je me suis masturbé dix fois en une journée : je découvrais la masturbation. C'est sans doute la journée la plus importante de ma vie. C'est une rencontre avec soi-même, c'est franchement délicieux, c'est une véritable vengeance que j'ai prise contre toute la castration de l'éducation « bien-mal » que j'ai reçue petit. On devrait se masturber dès qu'on a envie, ça repose vachement.

— Tu as marqué sur ton cahier de brouillon « JOUISSANCE INCONTROLABLE », qu'est-ce que c'est ?

— Tout ce qu'on veut, tout ce qui vient directement de son désir. Tout ce qui vient directement du désir et qui n'est pas détourné, est symbole de liberté, personne ne doit le contrôler. Seul le Désir peut contrôler le Désir. Quelquefois, lorsqu'on éjacule, le désir intervient en lui-même en voulant arrêter ou retarder l'éjaculation. On savoure alors cette interpénétration de la jouissance et c'est un super-orgasme. Pourquoi ? Parce qu'il y a dissolution du masochisme et du sadisme dans le Désir. Et c'est vachement légitime, l'autocontrôle de la jouissance. Elle se maîtrise elle-même par elle-même. Le Désir croît selon qu'on le stimule ou non : terriblement élastique, il peut passer une vie entière à s'exercer continuellement, ce ne serait pas plus crevant que respirer (et c'est le meilleur remède contre la cellulite et tout et tout, dixit France-machin-Druon).

— Alors, comment comptes-tu organiser ta vie ?

— Je ne sais pas, de toute façon aimer, je te dis, aimer pour baiser, baiser pour aimer. Le problème est qu'on n'est pas dans un système idéal : plutôt extrême droite, et désirer un gosse ou un homme de quarante berges ne sera pas de tout repos. Il ne faut pas accepter les lois actuelles qui se liguent contre le désir, il faut les détruire et les remplacer par la seule loi de l'amour et du plaisir. Et pour ça, il faut faire la Révolution. Comment révolutionner la mentalité Messmer-Druon-Galley ? Là est le problème. Il faut, je crois, IMPOSER le désir en minant l'opinion publique castratrice, foutre la subversion partout. Pas une subversion physique à laquelle on peut répondre, mais une subversion propre au désir, comme un microbe, pour gangréner la bonne conscience des gens : REGARDE COMME TU ES RIDICULE DANS TES CHAINES !

— Tu as sans doute raison : il y a trois jours, lorsqu'un ami et moi furent embarqués à B. par les flics, parce qu'on s'était arrêté un instant sur le lieu d'une manif interdite, dans la cellule, on n'a pas arrêté de pousser des cris et de faire les folles à faire flipper toute la caserne. Au bout d'une heure, tous les gauchistes, des lycéens anars, tous très beaux et très chouettes, par mimétisme, devinrent plus folles que nous et les flics, ne pouvant faire pareil, restèrent paralysés, se faisant traiter de mal-baisés et de chéries-coincées. Delphine Seyrig, qui était notre voisine de cellule, va certainement nous demander de jouer avec elle dans « la cellule aux folles » !

— La police en France est vachement curieuse, ça vaudrait le coup d'apprendre comment ils baisent (si ça se fait). De toute manière, Paris est la capitale la plus fliquée d'Europe, les flics sont vraiment partout.

*— Au FHAR et à l'*Antinorm-Sexpol, *il y a pas mal de flics déguisés et on en a pas mal de preuves. Heureusement, ils ne peuvent rester longtemps, on les décoince ou ils s'enfuient.*

— Le meilleur effectivement, c'est de faire flipper les gens qui sont dans le sommeil de mort. Seulement, il ne faudrait pas que l'on tombe dans notre jeu : passer notre vie dans un cirque continu. Ce serait chiant et l'on tomberait dans la sublimation militante.

— Oui, si tante soit-elle. Il ne faut ni négliger notre vie d'individu pour la vie de groupe, ni négliger notre vie de groupe pour la vie individuelle : les deux ne sont pas contradictoires et doivent être assumées systématiquement, étant liées par la vie et l'amour.

— C'est très difficile d'arriver à cette harmonie : on est vite utilisé par le groupe, et plus on est utilisé, plus vite on est inutilisable. Si on aime les groupes, il ne faut pas en dépendre, sinon c'est encore une fuite.

— Le couple, comme le groupe est une fuite.

— C'est bien possible. Le couple est peut-être une caricature de l'amour s'il devient permanent en dehors du désir. Le vrai pied, c'est de pouvoir prendre son pied tout seul, c'est-à-dire avec tout le monde. Ceux qui recherchent leur moitié peuvent la trouver en eux-mêmes. Je me rappellerai toujours cette lettre que j'ai écrite à mon meilleur ami : « Je t'aime trop pour vouloir vivre avec toi notre amour. Adieu. » Le couple tue le désir ; si le désir

crée le couple, il doit aussi le détruire sinon c'est lui qui est tué par le couple. De toute façon, on avance toujours seul. Le désir, c'est toujours le désir à soi, le désir d'être soi-même. Il faut aimer son désir, pas le consommer. Le gosse qui se regarde bander est vachement heureux. C'est lui qui bande, il se touche et ça réagit, tout dépend de lui.

— Et cet ami que tu aimes trop pour vivre avec lui, tu le cherches encore ?

— Oui et non, je dis souvent : il n'y a que lui qui puisse comprendre, qui puisse faire ce qu'il a fait : je le cherche forcément, mais je l'ai déjà trouvé. C'est vraiment insoluble et inextricable. Je l'ai trouvé sans le trouver, je le cherche sans le chercher.

Il faut politiser le problème : Famille-Fric-Curés. Nous somme là pour une évolution, une révolution en la circonstance mais qui sera lente. Je crois beaucoup au groupe sexuel dans un lycée et n'importe quelle boîte. En fait, on n'est pas nombreux à vouloir se libérer et y a pas mal de fafs et de flics. Il faut voir ça en face : on doit être prudent et ne pas avoir une attitude suicidaire.

— Au lycée, on le sait que tu es homosexuel ?

— Ceux qui doivent le savoir le savent. Pour les autres, je suis le « gars vachement décontracté ». Je suis toujours près de la frontière provocatrice, mais je ne la dépasse jamais... parce que je n'ai pas envie d'être catalogué. D'abord, pour ne pas bloquer ceux que j'aime et qui, fondamentalement, ne sont pas forcément « comme ça », et puis sans doute, je n'aime pas être rangé « homosexuel » : ce serait peut-être subversif, mais pas très révolutionnaire. « Un homosexuel, c'est normal que ce soit anormal. » Un révolutionnaire sexuel, s'il est sincère, doit être vachement souple. S'il veut être un microbe, il doit se faufiler partout. La révolution sexuelle n'est pas forcément spectaculaire.

— Comment agis-tu pour draguer un gars qui n'est pas fondamentalement comme ça ?

— Quand j'ai dit qu'il n'était pas fondamentalement comme ça, c'est pour dire qu'il n'est ni hétéro ni homo : il est sexuellement ouvert avec une part de naïveté qui fait qu'il est accessible. Je ne peux avoir de rapport et on ne peut avoir de rapport avec des gens qui passent le plus clair de leur temps à mettre des étiquettes, à juger. Moi, on m'a déjà appris à juger, à mettre des étiquettes. J'en ai souffert un moment : on est esclave et on réagit automatiquement à des notions toutes faites. Je crois que la disponibilité est ce qui est primordial, lorsqu'on veut un contact, ensuite que l'autre soit disponible. Après, c'est très facile, ça se fait tout seul.

Antinorm : *— Bruno, pour toi, qu'est-ce-que se libérer ?*

Bruno : — Se libérer ? C'est jouir de tout. De tout ce qu'on aime. Et aimer librement ceux qu'on aime. Ceux qu'on aime sont comme ils sont, et ils mettront un certain temps pour se libérer. De toute façon, on n'a vu personne de libéré et l'on ne sait pas ce que c'est, ni moi, ni toi, ni l'*Antinorm*, ni personne au monde. Se libérer, c'est être en voie de se libérer. Et ça se voit à quoi ? Aux rapports qu'on a, à la simplicité croissante, à ce qui est direct, franc, spontané.

Sans vouloir créer un dogme, je crois que l'être qui te dit « j'ai envie que tu m'aimes » est vachement plus libéré que celui qui dit « j'ai envie de coucher avec toi ». L'un m'agresserait parce qu'il s'imagine et fait imaginer ce qui n'est pas probable : si je n'en ai pas envie, ni le désir. Il me bloquerait aussi vite et je l'enverrais chier. C'est pas le tact qui importe, c'est la façon sexiste : c'est lui qui couche avec moi. Un rapport à sens unique, ça n'existe pas.

Le garçon ou la fille qui te dit « j'ai envie que tu m'aimes » crée forcément un plaisir, un rapport, un échange, un retournement certain de l'attente. Alors, on ne voit que l'aspect admirable de l'autre, de celui qui attend, qui est disponible. Une phrase mais aussi un sourire, un battement de cils. Celui qui attend, qui est silencieux (Paroles, paroles, paroles) est forcément quelqu'un qui a plein de charmes.

— Peux-tu donner une définition de la beauté ?

— C'est impossible, tu me prends pour Platon ? Je n'ai pas beaucoup de chances de cerner un tel mot avec tant de sens. Je veux bien te donner en l'air ce que je ressens et qui pourrait appartenir à une définition.

D'abord pour flatter un peu et pour dire, sincèrement, la vérité, la beauté n'appartient pas à l'objet mais au sujet. « Le Beau » est forcément antinormes. Le « Beau » est relatif suivant les époques et les tribus. Ce qui me retient à parler de la beauté, c'est qu'elle est substance et que la beauté dogmatique et formelle est laide. J'aime la beauté qui ne se fabrique pas et qui ne peut être fabriquée. Ce qui est beau chez une personne, ce n'est pas sa personne, mais le rapport qu'elle a avec moi. La beauté d'un regard, d'un signe, d'une caresse, d'un baiser est

(Suite page 14)

Critiques cinéma, théâtre et littérature

par Eric Michel

Ciné-Révolution

« Pas de fumée sans feu » de Cayatte

Illustration d'un vieux proverbe français. Dans le cadre de l'élection au poste d'édile, un médecin, un amateur est désigné par ses camarades. Il va se présenter pour mettre une fin aux scandales et au règne de la réaction, représentée par l'ancien maire sortant et son équipe d'hommes de main et l'argent tout puissant. Une personne est écrasée volontairement dans la rue. C'est l'occasion de la prise de conscience du futur candidat. Mais la liste des victimes n'est pas close. Un pompiste ami, martiniquais de surcroit est defenestré. Une femme est témoin. Elle est interrogée par un inspecteur de police, qui lui dicte sa déposition. Elle va parler, mais : *« Faites attention à ce que vous allez dire »*. Un temps mort de silence, lourd de sous-entendus, après cet avertissement, puis la brutale affirmation mensongère : *« Bon, tout prouve que c'est un suicide »*. Néanmoins, il est inaccessible aux menaces. Il a un point faible, sur la femme et l'enfant qu'il aime. Une photo de son épouse est truquée pour représenter une scène de sexualité de groupe. Dans cette société hypocrite, la vie charnelle privée des individus constitue le thème favori des attaques contre les opposants. La falsification ne peut être décelée, malgré des expertises et des contrexpertises multiples, appuyées sur le matériel, les méthodes les plus modernes, que certifient inutilement les autorités scientifiques les plus hautes. Le scandale éclate, les censeurs de bonnes mœurs se déchaînent. Le photographe coupable s'enfuit. Cependant, il est tué par accident et le meurtre est rejeté sur le docteur, qui ne cedait toujours pas. Voici alors la prison, les juges.

La machination, les évènements sont possibles, mais il manque l'intervention violente des militants de la base, révoltés. L'affrontement se circonscrit entre professionnels fascisants de la politique et un bourgeois modéré. Celui-ci est arrivé à une place privilégiée à l'intérieur du système, grâce à ses multiples facilités. Il le voit se retourner contre lui, maintenant qu'il essaie d'en sortir, en dénonçant ses abus. Ce n'est pas un tribun. Il agit en simple particulier avec l'aide de ses alliés naturels : son gosse, qui bataille dans la cour de l'école pour l'honneur de sa cause, sa compagne et en plus, l'amie fidèle de celle-ci, avec des relations diverses, parfois fort importantes, dont l'intervention après un concours de circonstances mélodramatiques et improbables, amène sa libération. C'est l'aspect contestable de cette œuvre attachante, qui exhalte une atmosphère d'oppression cachée, latente se retrouvant en filigrane dans la réalité quotidienne.

Le personnage central de cette histoire est condamné pour toujours à douter de la fidélité de sa conjointe, ses contradictions internes propres à sa classe n'y résistent pas. Il renonce à se présenter, ainsi que son adversaire, mais le conseiller spécial de ce dernier, chef de l'équipe des tueurs, va solliciter les suffrages.

Les marionnettes font trois petits tours et puis s'en vont. Seulement, les meneurs de jeu, ceux qui tirent les ficelles restent les mêmes, inamovibles.

En conclusion, l'homme d'élite qui entre en lutte avec l'« établissement » ne doit pas craindre de se salir les mains et surtout ne pas oublier, les mots de Mao Tsé Toung sur l'armée : *« Etre dans le peuple, comme un poisson dans l'eau »*.

●

« L'état de siège » de Costa Gavras

Se passe dans un pays d'Amérique du Sud. Il nous montre la deuxième phase de la lutte révolutionnaire, après que toutes les possibilités légales ont été épuisées et que le combat électoral a abouti à un échec, grâce aux pressions, à la corruption du pouvoir capitaliste, fasciste dans ses méthodes et ses idées.

La domination des masses laborieuses repose sur la CIA américaine, une police dont les cadres ont été formés dans des écoles étrangères, l'emploi systématique de la torture scientifique.

Ce film constitue la suite logique de celui de Cayatte. Il se définit par une soumission constante au déterminisme de l'évènement et le respect absolu de l'implacabilité du conflit. L'accent est mis sur l'action collective et non sur les avatars pourtant significatifs dans ce contexte, du héros. C'est l'épopée de la guérilla urbaine, celle des Tupamaros.

Avec beaucoup de discrétion et d'efficacité, Yves Montant représente un policier supérieur, étranger, qui sous le couvert de l'aide aux pays sous développés, régit, éduque, rationalise l'appareil répressif d'un Etat allié. Comme il se doit, sa femme est belle, ses enfants ont de jolies dents bien saines. Il pratique une religion chrétienne d'amour du prochain. Ce bourgeois nationaliste, consciencieux et efficace ne se pose pas de questions superflues dans l'exercice quotidien de sa profession, qu'il juge utile et nécessaire. Il se fait enlever par les opposants et est d'abord destiné à un échange contre les prisonniers politiques détenus par le gouvernement. Mais l'arrestation de quelques membres directeurs du parti clandestin fait échouer ce projet et rompt l'équilibre ténu des terreurs. Un tribunal populaire, composé de représentants des différentes couches de la population, y compris des policiers, le condamne à être exécuté pour l'exemple. Son destin va donc s'accomplir ; cependant, son successeur, comme lui technicien annonyme, interchangeable de la police politique, qui est pourvu aussi d'une famille également belle également humaine, arrive à l'aéroport, où il est aussitôt repéré par un observateur de l'organisation adverse.

Un homme est mort, rien n'est changé, rien n'est fini, *le combat continue*.

●

Camarade, que ces deux films, par leur illustration exemplaire, te fassent prendre davantage conscience des réalités révolutionnaires et te donnent des leçons de conduite, face aux escalades possibles et prévues des gouvernements capitalistes réactionnaires, installés dans une légalité usurpée, comme ont commencé à le comprendre et à le traduire dans les actes, les organisations gauchistes : Ligue Communiste, Maos , Anars, Cause du Peuple, Révolution, Sexpol-Antinorm, le 21 juin 73, avec leur riposte au meeting des hommes d'Ordre Nouveau et aux sicaires de l'ordre dit public qui en véritable provocation, les protégeaient avec toute la puissance massive de l'appareil répressif, en violation flagrante des lois antiracistes et des traditions antifascistes françaises de la Résistance.

La réalité et la fiction peuvent parfois se rejoindre. Elles sont toutes deux le reflet d'une civilisation déchirée à laquelle chacun doit sa réponse vigilante.

Eric MICHEL

MODEL BOY

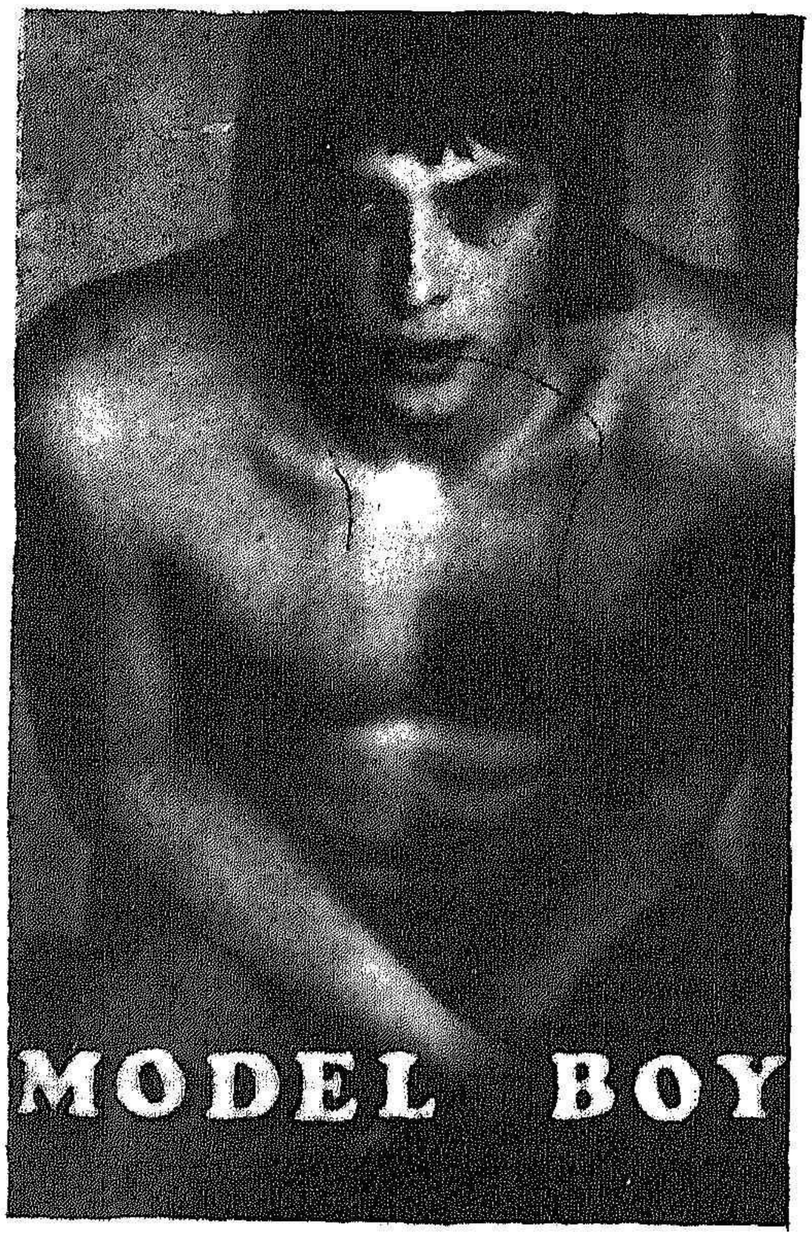
Pourquoi ? ces trois personnes, qui ne se sont jamais vues, arrivent-elles successivement dans cette petite chambre sous les toits, que décorent des posters agressifs, que ponctue la répétition virile, obsédante de gars en blues jeans anonymes, à la valeur mythologique, dans toutes les positions et un portrait de Ché Guevara. Contre le mur, il y a un divan étroit, une brochure pornographique homosexuelle et une bouteille de whisky. En plus à chaque extrémité, deux chastes poissons rouges vivent dans leurs bocaux séparés. C'est super-pied.

Le premier, François, «jeune homme de bonne famille» à l'élégance naturelle affrétée, vient avec toute son avidité de jouissances. Il a été averti par le coup de téléphone d'un inconnu. — Le deuxième, Model Boy de son vrai nom Sandro, est motivé par son besoin d'argent.

Presqu'aussitôt, le nœud de vipères des contradictions incohérentes agite frénétiquement l'écheveau serré de ses questions et de ses appréhensions insensées : Pourquoi suis-je venu ici ? La porte est fermée à clef. Que va-t-il se produire ? Au fou ! — Michel, l'artiste, le seigneur de ces lieux se présente alors en dernier. Impertinent et plein d'autorité, il torture François de ses remarques cinglantes, il se moque cruellement de son apparence extérieure, ses airs de bourgeois, sa calvitie précoce. Sardoniquement, il lui propose en vain un peu d'arsenic pour son café. Mais paradoxalement, il réussit à le mettre à l'aise provisoirement. Un peu réconforté, celui-ci, qui aime en avoir pour ses sous, exige méchamment de Sandro — qui l'attire vivement et qui a reconnu naïvement qu'il aime sincèrement être possédé par les garçons, mais qu'il le cache soigneusement dans l'exercice de sa profession, de crainte d'être exploité — qu'il fasse immédiatement son métier de Model Boy.

Dans une atmosphère psychologique torride d'orchidées en serres, Sandro, à l'intention de François, dévoile les ficelles d'une séance de poses chez le photographe avec son langage caractéristique, ses lois propres, sa science des attitudes, qui représentent toute la quintessence, tout le rituel de la séduction et de la provocation physique masculine, qu'il démystifie volontairement, avec une sorte de rage impuissante, instinctive, par ses commentaires réalistes et déloyaux, qui montrent le dialogue constant du geste accompli, incantatoire et de sa réponse : la sensation suscitée dans l'exprit du spectateur. Il démasque le fétichisme des gros plans américains, qui sur un rythme rapide et saccadé, morcèlent sa plastique en éléments séparés, doués chacun d'une vie autonome, pour mieux en faire éclater le symbolisme caché et suggestif. Ses biceps se gonflent démesurés, ses cuisses contractées font saillir victorieusement leurs grosses masses globulaires charnues, qui viennent chaudes et palpitantes, s'offrir avidement aux caresses goulues. Sa force virile brutale, saine mais quelque peu vulgaire dans ces effets faciles, se développe irrésistiblement. Elle contraste avec le dynamisme aristocratique ascendant des muscles antagonistes en extension, qui évoquent la pulsion vitale de l'élan et qui indiquent la direction du mouvement. Il oppose la grâce spontanée et désuette des mouvements anciens naturels à la géométrie anguleuse des déhanchements sauvages modernes. Ses reins se creusent, se tordent convulsivement, pour tendre leurs petites fesses crispées, étroitement serrées l'une contre l'autre, dans un geste sophistiqué d'appel exarcerbé, au phallus en érection, qui attend avec extase l'instant de leur pénétration, pendant que son sexe menu et adorable, dort innocement au bas de son ventre bombé couleur de

bronze. Il joue de convoitises, et tantôt naïf, tantôt effronté, il interprète les phantasmes du désir, il célèbre les grands mythes de la Possession, il mime les affres du plaisir et fête le triomphe de l'orgasme. Il orchestre les abandons et les refus de son corps, son dénudement progressif, pour en révéler la vérité indicible et particulière, **claimaulée par les vêtements impersonnels et bons marchés**



qu'il porte : en l'occurence un sweater de laine délavé et la simple livrée traditionnelle de tous les minets du Quartier Latin — le blue jeans. Nouveau démiurge, par la danse étrange et insolite de ses positions successives, il restructure l'univers et lui donne l'éveil, mais dans la comédie traditionnelle des ébats tarifiés, il demeure l'objet splendide et généreux d'un viol truqué, dérisoire à l'usage de l'amateur d'images érotiques.

Après cet interlude artistique, consacré aux affaires, commence le marivaudage des caprices charnels « Joues donc à me séduire si tu me veux » propose en substance Sandro. Le tournoi est ouvert, chacun rivalise, en déclarant sa flamme selon son caractère et selon ses préoccupations intimes, de virtuosité, de vérité dans son désir de plaire. L'insouciance heureuse de ces instants éphémères, la complicité amoureuse de Sandro et de Michel qui est sorti vainqueur de la joute grâce à son tendre cynisme de poète, sont vite assombris par les accusations précises de meurtre, portées par ce dernier contre François, qui donnent à la réunion son véritable but. François, qui est victime de ses préjugés phallocratiques et dont le comportement est fortement influencé par l'interprétation traditionnelle et par la distribution exclusive, qu'il croit nécessaire, des rôles en amour : actif, passif, raconte sa révolte instinctive, son humiliation aussi, devant la prétention jugée exorbitante de son petit ami, jeune modèle Kabyle à la même agence que Sandro, à la sodomiser à son tour et comment, pris d'un égarement subit, saisi par un vertige, il l'a trappé sans arrêt, à mort. Cet aveu a pour effet de déclancher la colère de Sandro, qui maimène sévèrement l'assassin de son camarade de travail préféré.

A ce moment, une femme d'une quarantaine d'années, fait son entrée dans le studio, au milieu des trois hommes. C'est la mère de François, Paula, une connaissance de Michel, qui s'annonce comme une romancière progressiste connue, dont le succès, les prix littéraires ont été en grande partie assurés grâce aux relations influentes de son époux. Elle est habillée d'une salopette de Cardin et sort de chez Castel. Elle donne l'une des clés de cette malheureuse affaire, en évoquant les grands fantômes de l'occupation et les secrets des subites fortunes constituées, la résistance et ses exécutions providentielles. Elle explique comment son conjoint, directeur de l'agence a tout arrangé grâce à sa situation et a fait conclure au suicide par le rapport de police. Par la même entremise, elle dévoile l'identité et la parenté de son fils, dont elle prend mollement la défense. Excédé, celui-ci, réactionnaire entêté, lui reproche sa futilité, les opinions faussement audacieuses, qu'elle affiche dans ses propos et ses écrits, pour enfin lui déclarer crûment qu'elle ne serait rien sans son mari et son fric.

Ces révélations inattendues calment aussitôt la soif de vengeance de Sandro, que l'exercice de sa profession, un physique trop plaisant et un esprit féminin n'ont pas préparé à un courage, à une rigueur en conformité avec les impulsions de ses sentiments. Complètement obnubilé, il se refuse à témoigner contre ce micheton, qui n'est autre que le fils de son patron, à perdre ainsi son gagne-pain présent et il s'excuse platement. Cette attitude de reniement et de démission provoque le dégoût impuissant de Michel qui lui crache au visage. Sandro sort. Rappelé peu après par Michel, il revient une dernière fois, ébranler inutilement la porte fermée avec toute la force de son regret de ce flirt avorté, avant de partir définitivement, rejoindre avec une soumission empressée François, qui l'attend en bas, impatiemment, pour faire l'amour avec lui.

Ce départ met un terme final aux situations évoquées par cette pièce luxuriante, qui va se continuer dans l'imaginaire, par l'invitation de Michel à Paula à une nouvelle discussion, autour du breuvage chinois de la Sagese : « Aimez vous le thé au jasmin ? »

Devant les implications politiques soulevées par la définition du personnage de Paula, le débat reste ouvert : peut-on être sincèrement et valablement contestataire ? Alors que des liens familiaux, une position sociale vous conditionnent déjà fortement à être aliéné par un système qui en échange, vous attache avec la chaîne d'or de la richesse et de la renommée dans le cadre de la soumission à l'ordre établi, qui ne peut être efficacement et durablement remis en question que par des actes et une existence en accord avec les postulations de l'écrivain ou de l'homme dit de gauche, comme le démontre aujourd'hui l'exemple célèbre de Jean-Paul Sartre.

La vraie révolution — fragile fleur d'acier frémissant aux souffles de l'aurore — s'incarne d'abord dans le cœur de chacun, avant de transformer les peuples du monde. ELLE SE VIT. Comme vit la pièce dans l'âme consentante du spectateur, naturellement et sûrement, animée par une équipe unie d'acteurs, dont l'apparence extérieure adéquate et le talent certain, la conscience professionnelle manifeste, servent fidèlement leurs rôles. Je dirai en passant quelques mots, sur l'impact physique réel de Thierry Dufour (Sandro), dont la plastique superbe et délicate illustre parfaitement l'aspect le plus rare, le plus fascinant et le plus transgressif de la beauté masculine : l'alliance fragile de la virilité et de la féminité qui va donner naissance à MODEL-BOY.

Eric MICHEL

PS : L'Antinorm a fait un interview de notre camarade Yves Jacquemard. Cet interview passera dans le numéro de la rentrée en même temps que la reprise de sa pièce.

PETITES ANNONCES

Vous avez des petits ennuis, ou vous croyez les avoir, du genre blenno, crête de coq, syphilis : courez vite vous faire soigner : il y a toujours un service gratuit pour prévenir ou guérir les maladies vénériennes, ainsi à Paris, le Centre Prophylactique, rue d'Assas, ou, pour les étudiants, l'Hôpital Jourdan.

L'année prochaine, si on se débrouille bien, on devrait pouvoir vous annoncer la création d'une clinique gratuite pour les copines !...

On aimerait avoir des contacs avec des filles et des garçons du MLAC. Ecrire au journal.

Si vous avez une annonce chouette, intéressant les amis du journal, faites-la nous parvenir, on la passera.

Pour les annonces personnelles (le comité de rédaction se réserve le droit de les refuser), une petite aide financière est demandée pour le journal.

Des amis rouges et noirs de province et de l'étranger, pas coincés du tout, ont daigné nous transmettre les quelques adresses que voici :

— CLERMONT-FERRAND (FHAR), BP 181, 63005 Clermont-Ferrand.

— NICE (FHAR) chez GEDIP, BP 621, 06012 Nice - Cedex

— AIX-EN-PROVENCE (FHAR), grand Amphi ou salle 102, Faculté des Lettres, Aix-en-Provence.

— MARSEILLE (GLF, Groupe de Libération de la Femme), correspondant de l'ANTINORM - Sexpol, Librairie Lire, 16 rue Sainte, 13001 Marseille.

— GENEVE (FHAR), BP 336, 1201 Genève 1, Suisse.

Quelques renseignements intéressants pour ceux qui viennent à Paris :

— Chez Marylou, « Bar des Artistes » (fermé en août), 13 rue Dauphine, tél. 033.63.96
Lieu de détente du Comité de Rédaction. La patronne accorte et sympathique offre une hospitalité payante mais amicale à tous les camarades de l'ANTINORM.

— Le Sérail entre la rue de la Huchette et la rue Saint Séverin. Vous ne trouverez pas de femmes exclusives, mais une bonne chère à bon marché (menu à 9 francs) (face aux cinémas « les Quintettes »)

— Le Saint Michel (1 boulevard Saint Michel, métro Saint Michel, menu à 6, 50, 13 et 80 francs. La carte très copieuse et pas chère)

— Chez Georgette (friterie), rue de l'Ancienne Comédie. Complet steack 4.5 francs, etc. Très chouette avec les copines folles !

L'ANTINORM appelle ses amis et lecteurs à participer avec les paysans à la marche sur le Larzac. Rendez-vous le samedi 25 à Millau, à 14 heures au meeting. A bas l'embrigadement militaire et sexuel des jeunes!

Les départs ont lieu pour ceux de Paris le 23 à 10 heures, face à la Cité Universitaire.

L'ANTINORM vient de sortir sa première brochure théorique SEXPOL. Cette revue est composée de la plate-forme sur laquelle le FHAR s'était fondé en 71 et de la nouvelle plate-forme du SEXPOL. Son prix est de 2 francs plus 1 franc de frais d'envoi. Envoyer cette somme au journal, par chèque ou mandat lettre.

«L'ANTINORM » Journal Révolutionnaire et Sexuel.

Directeur-Gérant : Guy MAES

Comité de Rédaction : Bernard Inoyacinthe, Anne-Marie Fauret, Alain « la Mère Guez », Eric Michel, Guy Maës, Jean-Louis Stéphan, Alain Schaeffer secrétaire dactylo, Frédérika, Alain Denys, Yves Jacquemard, Marc « la Mère-Loque », Michel « le blond », Gérard Barrabas, Gérard « la Folle-Masculine », Gaël « le Breton ».
Photos : Colin

Pour écrire au journal ou pour lui envoyer des sous : Guy Maës, 8, rue Saigne, 93100 Montreuil

Abonnement : 6 numéros 18 F

Abonnement de soutien : 50 F, 100 F et plus...

L'ANTINORM n'est pas encore un journal rentable, aussi sa vie et sa sortie ne dépendent que du soutien de ses militants et de ses lecteurs. Faites des souscriptions pour aider l'ANTINORM dans vos bahuts, dans vos quartiers, dans vos organisations, auprès de vos amis.

Que chaque lecteur s'occupe de trouver d'autres lecteurs, qu'il l'apporte.

Que chaque camarade prospecte des librairies et prenne des commandes.

Il reste encore de nombreux numéros 1, 2, 3. Prenez-en commande, et diffusez-les auprès de vos amis.

Il y va de l'existence de l'ANTINORM !

Commission paritaire : 53336
Dépôt légal : trimestre 1973
Imprimerie : Imp. Po. 65, rue du Faubourg Saint-Denis.

L'ANTINORM veut devenir mensuel à la *rentrée d'octobre 73, aidez-le !*
Envoyez lui du fric, articles, nouvelles, dessins, bandes dessinées, etc...

(Suite de la page 11 «LES LYCEENS PARLENT DE LA LIBERATION SEXUELLE»

unique et elle ne se détruit pas parce qu'elle finit dans son commencement, parce qu'elle ne naît pas, elle ne peut mourir. La beauté du corps est une ordonnance de canons, une fabrication raciste qui mène au fascisme.

On ne connaît la frustration que si l'on imagine la beauté séparée de l'amour, c'est-à-dire si l'on sépare la beauté (le corps) du sentiment (le rapport). Celui qui est conscient, vraiment conscient qu'il faut abattre cette dualité chère au dualisme.

La beauté est donc subversive, c'est un rapport, seulement un rapport, rien qu'un rapport, qui est peut-être rien pour beaucoup.

— Je crois personnellement que ta définition de la beauté est excellente et qu'elle n'a rien à envier aux intellectuels philosophes. Elle est suffisamment claire pour qu'un nombre de gens l'adoptent. Maintenant, comment conçois-tu la pratique de ton désir pour quelqu'un ?

— Je crois savoir qu'étant logique avec moi-même, mon désir pour quelqu'un est mon désir d'avoir un rapport avec lui, un rapport dans les deux sens, de sujet à sujet. J'avoue que cela est arrivé rarement, cela va jusqu'à trois. C'est peu et beaucoup à la fois. Les trois n'ont pas survécu au contexte oppressif qui se ligue contre toute expression et tout épanouissement. Ceci dit, je suis sceptique à la libération tant que tout le monde refuse de se libérer. On a peur de se libérer tant qu'on a peur que la télévision tombe en panne. On ne peut tolérer l'autodestruction de l'humanité dans un engourdissement de normes ; celui qui ne veut pas participer à la révolution umaine pour la liberté, c'est un salaud. C'est pas une révolution de dix personnes pour gouverner, mais une révolution de tous. Pas un Ordre Nouveau, mais s'entre-épanouir tous contre tout ordre. L'ordre dans le désordre. Le désordre, c'est pas la merde, c'est ce qui n'est pas stérile, morne, monotone sans vie.

— Comment comprends-tu le phénomène de la drague ?

— C'est pas facile. Je peux regarder quelqu'un. S'il a mon regard, je peux sourire et faire un bout de chemin avec lui. Si c'est cela draguer, il n'y a pas de problèmes, mais je suis sceptique. Je crois que j'ai simplement aimé quelqu'un que lors de longues rencontres souvent imposées. Et puis, pour draguer, il ne faut pas être paresseux, il faut être cabotin, il faut inventer des stratagèmes, des tactiques fort compliquées.

— Mais lorsque tu rencontres quelqu'un d'extraordinaire dans un endroit public, tu te détournes ?

— Bien sûr que non. Disons qu'il me séduit : cela ne veut pas dire que je l'aime, si aimer, c'est s'épancher. Et s'il me séduit, c'est à moi de paraître charmé. Je ne peux être intéressé que s'il espère une réponse de moi. Lorsque nous sommes tous les deux séduits, l'on peut se dire quelques mots pour faire quelque chose ensemble : se balader, voir un truc, n'importe quoi. Pour moi, draguer, c'est de sujet à objet et forcément une agression.

— L'amour doit-il être désintéressé ?

— L'amour est-il intéressé ou désintéressé ? Je crois qu'il est souvent intéressé mais pour pouvoir vivre, il faut croire qu'il est désintéressé. On a tous besoin d'avoir un support : la révolution humaine, l'amour, la vie et la nature, etc. L'amour est intéressé mais pour lui-même. Le narcissisme peut faire partie de l'amour. De toute façon, il n'est pas interdit de rêver et s'il y a bien quelque chose de précieux et qui nous appartient à chacun de nous, c'est le pouvoir de rêver.

A VOS CRAYONS !

La Mère Guez, mal montée, moins de 40 cm, mais c'est bien connu, mieux vaut une petite travailleuse qu'une grosse paresseuse, cherche gratte-chiottes lubriques, diplômés en scibouille de pissoirs et scoptophiles à tendance coprophagique. Signe de reconnaissance : je porterai un vagin artificiel, modèle 69, fabriqué sur mesure à Tanger.

En effet dans le cadre de nos grandes enquêtes dont la valeur est reconnue sur le plan international, une équipe de doctes savants, de chercheurs renommés et autres érudits omniscients, s'est mise dans la tête de publier début 74 un opuscule d'ores et déjà génial, une brochure révolutionnaire qui sera d'une portée sans précédent parmi la gent invertie et scientifique.

Cette tâche qui s'avère éreintante, sera de recueillir un maximum de graffiti homosexuels pour les recencer, les classer, les analyser, en tirer des conclusions provisoires au niveau sexuel, psychanalytique ou même sociologique, mais si on ne plaisante pas !

Travail d'Hercule, certes, que d'explorer ce vaste terrain vierge aussi dangereux que démesuré - ce n'en est que plus exaltant - sur lequel vont s'aventurer sans l'ombre d'une crainte la chaleureuse Mère Guez, directrice en chef de l'expédition et licenciée en grammaire comparée des water-closets, et ses courageux subalternes.

Bien sûr, la plus grande partie de cette besogne devra être l'œuvre de nos fervents et assidus lecteurs autant que de nos lectrices enthousiastes, pleines d'admiration légitime (disons-le sans fausse pudeur) pour les auteurs de cet ouvrage magistral qui fera date dans l'histoire des tantes et des goudous.

Nous comptons sur chacun(e) d'entre vous pour envoyer au journal tous les graffiti que vous rencontrerez au hasard des lieux d'aisance. N'oubliez pas que si le lieu privilégié de cette forme d'écriture demeure les latrines de gare ou ces bonnes vieilles tasses à l'odeur pestilentielle, on peut découvrir d'intéressants spécimens sur les couloirs de maisons vétustes, dans des ascenceurs, des carrières abandonnées...

Petites annonces graveleuses ou sentimentales, historiettes alléchantes et croustillantes, graffiti anti-pédé, tout est bon. Ne laissez rien passer, c'est important : fautes d'aurtograf, âge du demandeur et celui du (ou des) demandé(s), ponctuation, etc...

Bref, on compte sur vous, les pouffiasses de Paris, les salopes de province et les morues d'ailleurs pour nous expédier une littérature pléthorique sur ce sujet, mais ne trichez point, petits canaillous : évitez d'écrire vous-mêmes les histoires que vous nous faites parvenir, OK ?

*Enfin, suprême stimulus, ô combien subtil et généreux : le comité de rédaction réuni en cession extraordinaire a décrété à l'unanimité que celui qui enverra les meilleurs graffiti (authentique) aura l'indicible honneur, l'inextricable plaisir et l'inneffable joie de se voir décerner un abonnement gratuit à l'*Antinorm.

R.V. très sérieux dans le prochain numéro du canard.

Mère GUEZ

A PROPOS DE BERLIN

Notre camarade Lucien de Hambourg, de passage à Paris, ayant lu l'article fait par notre amie Anastasie, a désiré porter rectification sur quelques faits qui se sont passés à Berlin :

« Tout d'abord, je dois dire que je comprends parfaitement la réaction de la camarade vis-à-vis des *quelques homosexuels de Berlin*, car moi-même, j'ai certains reproches à leur adresser. L'intolérance vis-à-vis des folles et le manque de contacts vis-à-vis des autres participants à la manif de Berlin, ces camarades voulant imposer un modèle unique de comportement par rapport au public sur le parcours de la manif. Je me permets d'insister auprès des camarades français, sur le fait que ce comportement n'est celui que de quelques Berlinois et non pas de la majorité des membres des groupes homosexuels allemands.

Si il n'y eut pas de scission à Berlin, par contre, de nombreuses discussions eurent lieu et je pense pouvoir en espérer une certaine radicalisation de notre combat. »

PS (1) : Les banderoles et pancartes nous ont été imposées par la pocile berlinoise.

PS (2) : Notre camarade Lucien, nous écrira pour le N° 5 un article sur la situation des groupes en Allemagne après Berlin 73.

Enfermées derrière les hauts murs des casernes, coupées de leurs amis, de leurs familles, de leurs camarades, les jeunes recrues sont, dès leur arrivée, soumises à un règlement qui ne leur laisse pratiquement qu'un seul droit : obéir et subir.

IL FAUT LUTTER CONTRE LA REPRESSION

Il est mort à l'hôpital de B.

J'ai un copain qui a voulu se faire réformer et qui a prétendu être homosexuel... Il s'est retrouvé à l'hôpital militaire de D., en cure de sommeil, c'est-à-dire en lavage de cerveau. Il est resté deux mois à D., puis il a été transféré à l'hôpital psychiatrique de Saint G., où il a été gardé un mois et demi. Il est sorti de treize kilos plus léger, épuisé, impuissant névrosé, fou, incapable du moindre effort physique ou mental, de la moindre dépense sexuelle, de plus, accoutumé à certains calmants, ce qui l'a poussé vers des drogues plus dures. Il est parti en juillet 70 en Hollande et en est revenu avec une nouvelle passion : les amphés. Il s'est aussi donné aux injections... d'huile camphrée. Il est mort à l'hôpital de

B., couvert de tumeurs vertes, après huit jours de coma. A préciser... qu'il n'avait jamais fumé - même des gauloises - et qu'il était d'une nature sexuelle puissante. (J.M. *Actuel* n° 16)

Patrice D... a été condamné à quinze jours d'arrêt simple : motif : a été surpris dans la guérite pendant son tour de garde en train de forcer la nature par des gestes vifs et saccadés.

L'armée embrigade la jeunesse et fonctionnalise la sexualité :

— Développant le mythe du mâle,

— Incitant les jeunes soldats à s'abrutir dans les bordels de la bourgeoisie, construit sur les pierres de la religion,

— Emprisonnant la femme dans un rôle de pondeuse de chair à canon ou d'esclaves du désir,

— Brimant l'homosexualité et toutes les revendications légitimes de la liberté.

L'armée, la guerre et sa préparation, la répression, l'usage régulier de la contrainte, la manipulation des personnes sont les moyens habituels et le recours logique d'une même société dont nous sommes tous, que nous le voulions ou non, victimes et responsables. A nous de trouver le moyen pour que cela change... Le premier pas ne consiste-t-il pas à dire NON au rôle que l'on veut nous faire jouer ?

OBJECTION AU SERVICE MILITAIRE

Une loi arrachée au pouvoir :

L'histoire des objecteurs est une longue lutte, le gouvernement ayant par tous les moyens essayé d'en réduire le nombre et de passer sous silence leurs motivations, allant même jusqu'à en refuser la légitimité et en empêcher l'expression. Le principe d'un statut pour les O.C. lui fut arraché par la grève de la faim que Louis Lecoin (anarchiste non violent) entrepris à l'âge de 74 ans (juin 62). Après de multiples difficultés, la loi fut votée le 21 décembre 63, mais les amendements de Debré en font un texte restrictif et répressif : seules les motivations philosophiques et religieuses sont acceptées ; le temps de service est double du service militaire ; un mois seulement pour faire sa demande ; toute propagande est interdite...

Les luttes contre l'abitraire et la répression.

Des O.C. se sont battus et se battent encore principalement sur les thèmes suivants :

1 — Il n'est accordé qu'un mois de sa vie pour faire sa demande sous peine de forclusion (Art. 42)

2 — Une commission juridictionnelle juge les demandes des futurs objecteurs et peut les rejeter sans justification (Art. 45)

3 — En cas de guerre, ils peuvent être affectés dans des organismes militaires (Art 45)

4 — Le temps de service des objecteurs est le double de celui des jeunes du contingent (Art. 48)

5 — Toute propagande pour le statut est interdite (Art: 50), ce qui est parfaitement anticonstitutionnel. « Nul n'est censé ignorer la loi ! »

A tout cela, se sont ajoutées de nouvelles restrictions.

En effet, le DECRET DE BREGANCON (sept. 72) et les affectations autoritaires à l'office national des forêts (O.N.F.) décembre 71 sous couvert du ministère de l'agriculture pendant la première année du service civil, leur appliquent un régime paramilitaire qui remet en cause tous les acquis.

PLUS DE QUATRE CENTS OBJECTEURS ONT CHOISI L'INSOUMISSION A L'O.N.F.

Ils refusent, en effet, ces nouvelles mesures :

— Parce qu'elles visent à faire d'eux une main-d'œuvre bon marché dans un office à but lucratif (cf les propos du Président de l'O.N.F.) :« *Il faut créer à tous les niveaux une obsession de la productivité* » (janvier 70) :

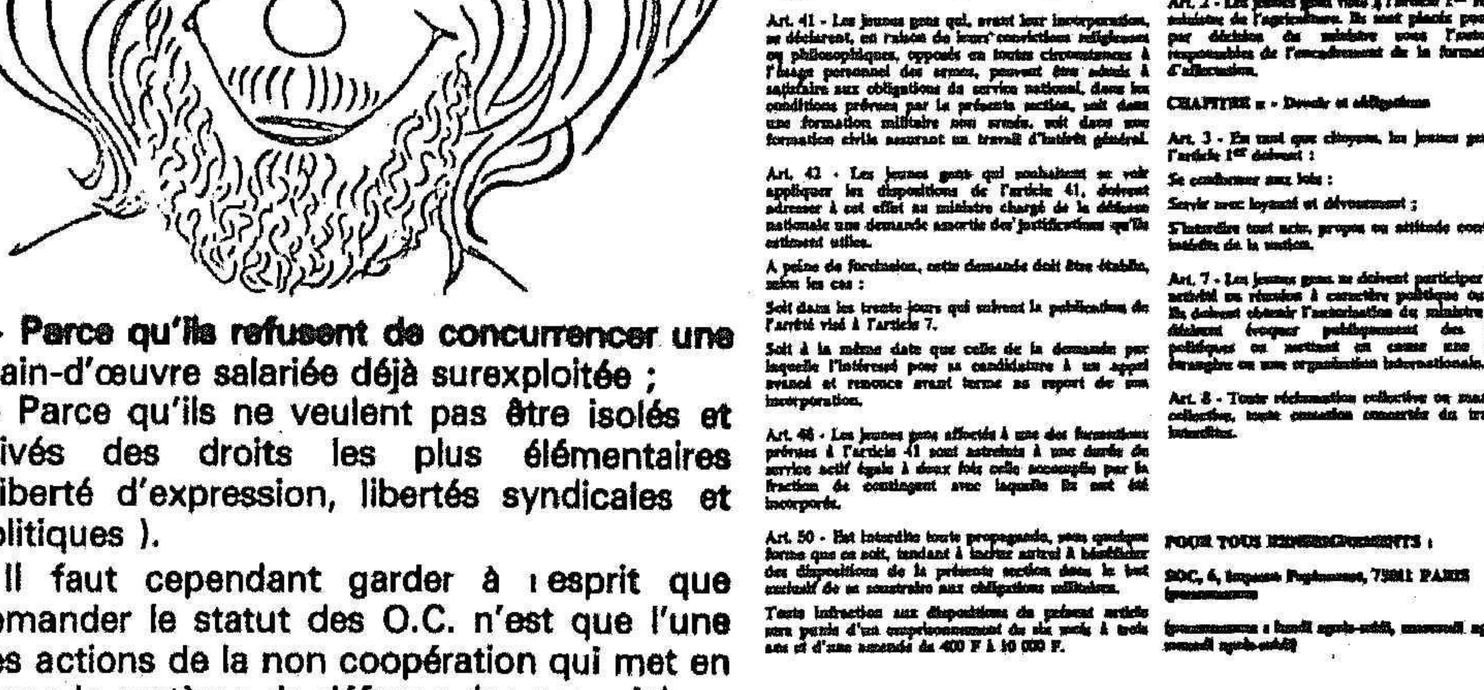
— **Parce qu'ils refusent de concurrencer une** main-d'œuvre salariée déjà surexploitée ;

— Parce qu'ils ne veulent pas être isolés et privés des droits les plus élémentaires (liberté d'expression, libertés syndicales et politiques).

Il faut cependant garder à l'esprit que demander le statut des O.C. n'est que l'une des actions de la non coopération qui met en cause le système de défense des pays riches.

Il y a convergence des actions menées par :

— Ceux qui font l'objection à la souscription **en demandant le statut (il y en a plusieurs**



milliers en France)

— Ceux qui refusent tout service obligatoire et préfèrent déserter ou s'insoumettre

— Ceux qui refusent d'acquitter la part de leurs impôts correspondant officiellement au budget de la défense nationale

— Ceux qui ont renvoyé ou brûlé leurs livrets militaires

— Ceux qui luttent au sein de leurs entreprises, des lycées, des facultés, contre la violence du système économique et l'enseignement de classe.

COMMENT OBTENIR LE STATUT ?

Le statut n'est pas un privilège pour intellectuels, étudiants ou bourgeois, il est aisé d'en faire la demande. Pour cela, prends contact avec le S.O.C. (Secrétariat des objecteurs de conscience) ou avec les comités de soutien aux objecteurs de conscience.

EXTRAITS DES TEXTES DE LOI : CODE DU SERVICE NATIONAL

Loi 71-424 du 10-6-1971 - Titre II - Section III - Objecteurs de conscience - (Art. 41 à 50)

Art. 41 - Les jeunes gens qui, avant leur incorporation, se déclarent, en raison de leurs convictions religieuses ou philosophiques, opposés en toutes circonstances à l'usage personnel des armes, peuvent être admis à satisfaire aux obligations du service national, dans les conditions prévues par la présente section, soit dans une formation militaire non armée, soit dans une formation civile assurant un travail d'intérêt général.

Art. 42 - Les jeunes gens qui souhaitent se voir appliquer les dispositions de l'article 41, doivent adresser à cet effet au ministre chargé de la défense nationale une demande assortie des justifications qu'ils estiment utiles.

A peine de forclusion, cette demande doit être établie, selon le cas :

Soit dans les trente jours qui suivent la publication de l'arrêté visé à l'article 7.

Soit à la même date que celle de la demande par laquelle l'intéressé pose sa candidature à un appel anticipé et renonce avant terme au report de son incorporation.

Art. 48 - Les jeunes gens affectés à une des formations prévues à l'article 41 sont astreints à une durée de service actif égale à deux fois celle accomplie par la fraction du contingent avec laquelle ils sont été incorporés.

Art. 50 - Est interdite toute propagande, sous quelque forme que ce soit, tendant à inciter autrui à bénéficier des dispositions de la présente section dans le but exclusif de se soustraire aux obligations militaires.

Toute infraction aux dispositions du présent article sera punie d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de 400 F à 10 000 F.

DECRETS 72-808 DU 17 AOUT 1972 (dits « du Bregançon ») relatifs aux objecteurs de conscience astreints à accomplir leur service national

Art. 2 - Les jeunes gens visés à l'article 1er relèvent du ministre de l'agriculture. Ils sont placés pour emploi, par décision du ministre sous l'autorité des responsables de l'encadrement de la formation civile d'affectation.

CHAPITRE II - Devoirs et obligations

Art. 3 - En tant que citoyens, les jeunes gens visés à l'article 1er doivent :

Se conformer aux lois ;

Servir avec loyauté et dévouement ;

S'interdire tout acte, propos ou attitude contraires aux intérêts de la nation.

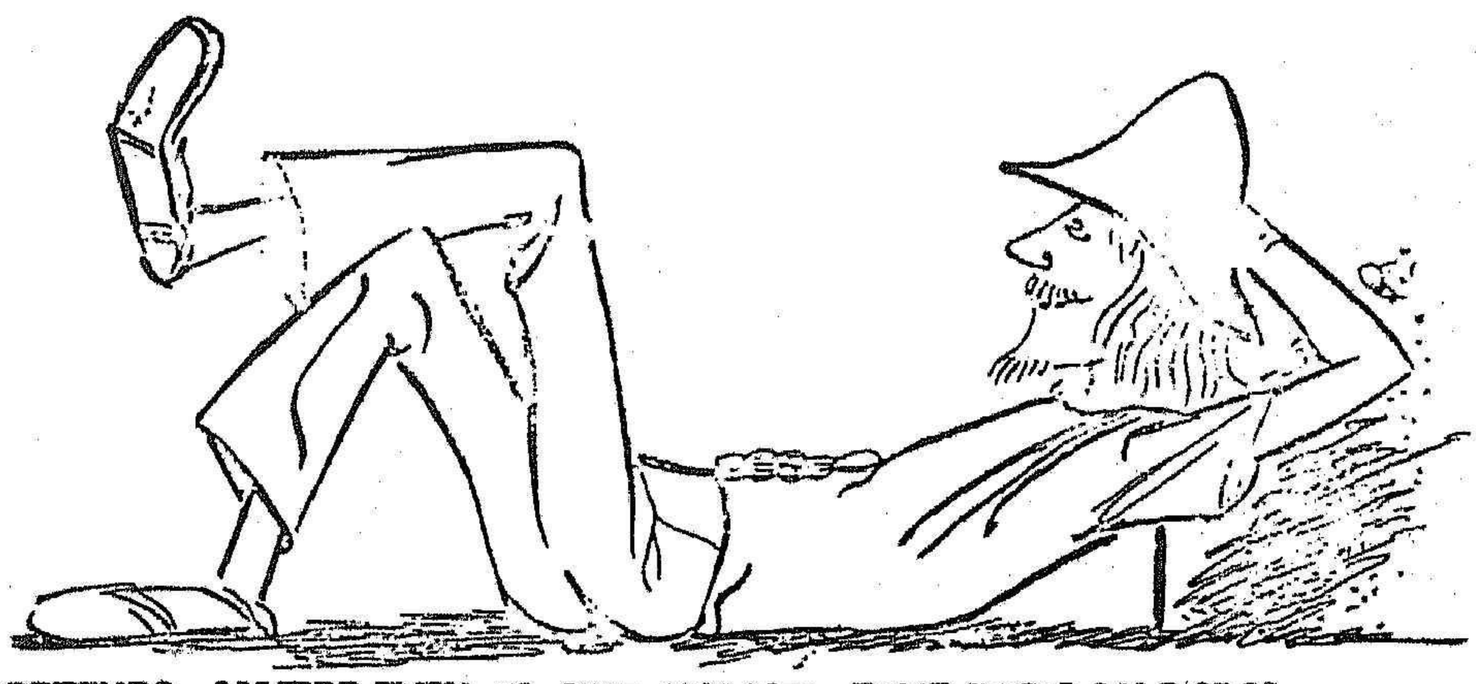
Art. 7 - Les jeunes gens ne doivent participer à aucune activité ou réunion à caractère politique ou syndical. Ils doivent obtenir l'autorisation du ministre lorsqu'ils désirent évoquer publiquement des questions politiques ou mettent en cause une puissance étrangère ou une organisation internationale.

Art. 8 - Toute réclamation collective ou manifestation collective, toute cessation concertée du travail sont interdites.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

SOC, 4, Impasse Peyronnet, 75018 PARIS (permanence)

(permanence : lundi après-midi, mercredi après-midi, samedi après-midi)



GROUPE D'AVOCATS POUR INSOUMIS ET DESERTEURS : MAITRE EVEN. 68, RUE NOLLET 75017 PARIS-MAR.05.68

Canadian Gay Archives
FORMAT | DATE OF ORIGIN
FILE AT:

LETTRE A LA LIGUE

A la suite de la dissolution de la Ligue Communiste et de l'emprisonnement de ses militants, *l'Antinorm* a fait parvenir la lettre suivante à l'ex-bureau de l'ex-Ligue Communiste.

PRISON

Paris, le 29 juin 1973

Le comité de rédaction de l'Antinorm
au Bureau Politique de la Ligue Communiste

Chers camarades,

Profondément indignés par la mesure de dissolution dont votre organisation vient d'être victime, nous vous assurons de notre soutien le plus total, et de notre entière solidarité pour toutes les actions que vous envisagerez dans les prochains jours pour lutter contre ce précédent grave dans les libertés politiques.

Nous condamnons fermement cet amalgame que pratique le pouvoir bourgeois entre les extrémistes de droite et de gauche, nous dénonçons la collusion fascisto-flics, nous condamnons la mise à sac du local de *Rouge*.

D'autre part, nous profitons de cette lettre pour vous dire combien nous avons su apprécier l'orientation et les interventions de la Ligue Communiste dans le domaine de la sexualité depuis quelques mois.

En souhaitant que les épreuves présentes n'entament pas votre enthousiasme et votre courage militants, recevez, chers camarades, nos salutations révolutionnaires.

Pour le comité de rédaction,

Guy MAES

Le Comité de Rédaction de l'*Antinorm* est décidé à participer de façon active au Comité de Défense de la Ligue Communiste, contre la dissolution, pour la levée des inculpations, pour la remise en liberté de Krivine et Rousset. Des contacts seront pris rapidement avec ce comité.

***L'Antinorm* assure de toute sa solidarité les librairies *Parallèle* (victime d'attaques incessantes et de vols de la part de parasites se réclamant de la gauche révolutionnaire) et *la Joie de lire*, éditions Maspéro (victime d'incessantes tracasseries et de multiples procès, 20 millions d'anciens francs d'amendes en deux ans)**

Que ces librairies soient assurées de notre soutien total. Nous participerons aux réunions de la librairie *Parallèle* au mois de septembre-octobre et à l'association de défense par les Amis des Editions Maspéro.